



Université Mohamed Khider de Biskra  
Faculté Des Lettres Et Des Langues  
Département du français et littérature française

# MÉMOIRE DE MASTER

Langue, littératures et cultures d'expression française

Présenté et soutenu par :  
**GUIREN Amira**

---

## DE LA VIOLENCE À L'ÉCRITURE FÉMININE DANS NULLE AUTRE VOIX DE MAÏSSA BEY

---

**Jury :**

.....	Université de Biskra	Président
Mme. FETTAH Ifrikia	Université de Biskra	Rapporteur
.....	Université de Biskra	Examineur

**Année universitaire : 2021/2022**

# REMERCIEMENTS

*A mon encadreur*

*Veillez bien madame recevoir mes remerciements pour le grand honneur que vous m'avez fait d'accepter l'encadrement de ce travail.*

*Votre compétence, votre encadrement ont toujours suscité mon profond respect.*

*Je vous remercie pour votre accueil et vos conseils.*

*Veillez trouver ici, l'expression de mes gratitude et de ma grande estime.*

*Messieurs les jurys, vous nous faites un grand honneur en acceptant de juger ce travail.*

*Je dois un remerciement à tous les enseignants de français Pour leurs qualités scientifiques et pédagogiques*

*Je tiens à remercier chaleureusement, tous mes proches et tous ceux qui, de près ou de loin, m'ont apporté leurs sollicitudes pour accomplir ce travail.*

## *Dédicace*

*A ma mère*

*Tu m'as donné la vie, la tendresse et le courage pour réussir.*

*Tout ce que je peux t'offrir ne pourra exprimer l'amour et la reconnaissance que je te porte.*

*En témoignage, je t'offre ce modeste travail pour te remercier pour tes sacrifices et pour d'affection dont tu m'as toujours entourée.*

*A mon père,*

*L'épaule solide, l'œil attentif compréhensif et la personne la plus digne de mon estime et de mon respect.*

*Aucune dédicace ne saurait exprimer mes sentiments, que dieu te préserve et te procure santé et longue vie.*

*A mes frères*

*A mes sœurs*

*A ma famille*

*A mes amis*

## TABLE DES MATIÈRES

Remerciements.....	02
Dédicace.....	03
<b>INTRODUCTION</b> .....	06
<b>CHAPITRE I : Maïssa bey et l'écriture féminine</b> .....	13
I- Maïssa Bey : écrivaine de son temps.....	14
I.1. Biographie de Maïssa bey .....	14
I.2. Résumé de l'œuvre .....	17
II- l'écriture féminine .....	18
II.1. La situation des femmes en Algérie .....	18
II.1.1. Le statut de la femme pendant la guerre de libération 1954-1962 .....	19
II.1.2. La situation féminine dans l'Algérie post-coloniale .....	20
II.1.3. La condition de la femme algérienne pendant la décennie noire 1990-2000.....	21
II.2. L'écriture féminine.....	22
II.2.1. Aperçu sur l'écriture féminine algérienne.....	22
II.2.2. Évolution de l'écriture algérienne au féminin .....	25
II.2.3. Inscription de l'écriture de Maïssa bey dans la littérature féminine .....	27
<b>CHAPITRE II : Écriture de violence, écriture libératrice</b> .....	31
I.1- différentes formes de la violence.....	32
I.1.1. Violence familiale : mère autoritaire et fille obéissante .....	34
I.1.2. Violence conjugale : époux sévère et épouse soumise .....	39
I.1.3 Violence sexuelle à l'encontre de la femme .....	43
I.1.4 Violence psychologique .....	45
I.2. Le désir de vengeance.....	50

II- L'écriture de la violence .....	53
II.1. Que signifie l'écriture de la violence .....	53
II.2. La violence comme réaction à une autre violence .....	54
II.3. Écrire pour échapper à la violence .....	56
<b>CONCLUSION</b> .....	59
<b>RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUES</b> .....	62

# Introduction

## Introduction

---

La littérature a joué un grand rôle au long de l'histoire ; la littérature en sa définition propre, est un ensemble des œuvres qui ont une valeur esthétique qui déploie l'imagination et l'art d'écrire, mais elle n'a pas que cette vocation. D'après Louis de Bonald, «*la littérature est l'expression de la société, comme la parole est l'expression de l'homme*»<sup>1</sup>. Cette citation nous laisse donc constater qu'il existe beaucoup d'écrivains ont mis leur plume au service de la libération de l'homme dans des luttes concrètes politiques ou sociales.

La littérature ravive le cœur humain, elle met l'oxygène au corps humain. Selon Roland Barthes «*la littérature ne permet pas de marcher mais elle permet de respirer*»<sup>2</sup>, la littérature permet de manifester des émotions et de révéler aux lecteurs ou aux auditeurs ce qu'une personne a dans le cœur. Elle est le résultat d'activité culturelle et sociale.

La littérature d'expression française précisément la littérature maghrébine née principalement vers les années 1945-1950 pendant la colonisation française dans les pays du Maghreb (l'Algérie, Maroc, Tunisie) est un lieu de métissage culturel entre la France et le Maghreb, cette littérature se présente comme le point d'intersection entre la France et le Maghreb elle a pu assurer une place dans la littérature internationale. La littérature algérienne d'expression française est produite par des écrivains réclamant leur identité, ils ont conduit une réflexion critique sur leur société et essayé de rendre compte de leur malaise. La littérature algérienne a servi comme une arme contre le colonisateur français, elle traite dans ses lignes la répartition de l'histoire maghrébine, ses valeurs, ses traditions, ses principes et son imaginaire collectif. L'Algérie a inspiré des contributions majeures de la littérature coloniale et des écrivains tels que : Albert Camus ou Jean Pélégri à

---

<sup>1</sup>-LOUIS, De Bonald, œuvres choisies, « Du mérite de la littérature ancienne et moderne », t.III. P.969

<sup>2</sup>-BARTHES, Roland, « littérature et signification », Seuil, 1964. P.264

## Introduction

---

L'émancipation littéraire des premiers écrivains maghrébins francophone, bien qu'avec quelques contradictions. Des romans, des nouvelles ou des poèmes écrits en français par des auteurs Algériens comme : Mohammed Benchérif, Abdelkader Hadj Hamou, Chukri Khodja, Mohammed Ould Cheikh, Rabah Zénati, Bamer Slimane Ben Brahim, ou le plus souvent par des fonctionnaires (indigènes) de l'administration coloniale, sont caractérisés par une pauvreté formelle et publiés pour la première fois, comme roman colonial.

C'est après les années 50, que la littérature algérienne s'élabore avec les trois grands écrivains et romanciers kabyles sont les plus connus dans une Algérie, où d'un bout à l'autre apparaît une littérature faisant du roman la voix dominante, ils inscrivent leur région au cœur d'un pays en souffrance : Mouloud Feraoun avec « le fils du pauvre », « la Terre et le Sang » et Mouloud Mammeri avec « la Colline Oubliée » et « le Sommeil du juste » et Mohamed Dib dans « l'Incendie », « la Grande maison ». A partir de 1956, des œuvres « engagés » apparaissent. Nous pensions que la nuit interminable de la colonisation touchait à sa fin. Ces œuvres représentent une arme incontestable, vu le rôle incontournable qu'elles doivent assumer. Une période caractérisée par son foisonnement littéraire, tout en faisant des revendications nationales l'objectif principal de cette littérature. « Nedjma » de Kateb Yacine et « la dernière impression » de Malek Haddad sont des romans qui émergent de l'est du pays, ils complètent la dimension spatiale après l'apparition du roman algérien à l'ouest et en Kabylie, ces deux romans sont considérés comme des véritables textes fondateurs par rapport aux modèles narratifs et descriptifs, qui l'ont précédé.

Les premières années d'indépendance, le courant littéraire algérien mettrait un terme et enrichirait l'expression littéraire en langue française, ce courant a connu la naissance d'une suite de générations d'écrivains : Rachid Boujedra, Mourad Bourboun, Yamina Mechekra qui fait épanouir la poésie

## Introduction

---

algérienne avec ses œuvres poétiques sur la guerre de libération, une génération de Rabah Belamri, Malika Mokedem, Nina Bouraoui, Maïssa Bey, Assia Djébar, et autres participent à l'enrichissement de la littérature algérienne. Des années 1950 aux années 2000, l'Algérie a subi des changements sociaux primordiaux, des écrivains francophones algériens de différentes générations ont jeté leur dévolu sur la réalité. Ces regards aiguisés et profonds, sous-tendus par le pouvoir de suggestion et de transposition, sont les premiers témoignages de la clarté de ce personnage littéraire, préfigurant que le mal n'a cessé d'influencer une société qui se veut toute marque d'authenticité et de pureté. Dans cette période de libération la littérature a été embellie par des voix féminines littéraires qui présente la littérature algérienne féminine d'expression française tel que, Assia Djébar, Leïla Sebbar, Malika Mokedem, Aïcha lemsine, Maïssa Bey, ce sont des écrivaines qui ont donné ouverture au statut de la femme algérienne qui est un sujet abordable et présent presque dans toutes les productions littéraires. Pour la femme l'écriture compte beaucoup plus puisque c'est le seul moyen de s'extérioriser et de se libérer de toutes entraves sans peur ni contrôle.

*La littérature est le lieu où se déploie la liberté : celle de déconstruire le monde, celle d'affirmer un engagement poétique et politique. Pour les femmes qui écrivent, en particulier celles qui sont issues du monde arabe, il s'agit d'abord de restituer les voix des femmes, leur représentation du monde, leur témoignage sur une « condition féminine » encore soumise au point de vue et au pouvoir des hommes. L'écriture donne la parole aux femmes, elle est le lieu où émerge le sujet féminin en tant que voix, corps, « je » désirant et écrivant. Elle dénonce les excès dans lesquels leur condition les retransche : l'isolement, la solitude, les violences sous toutes leurs formes, la folie...<sup>1</sup>*

La littérature féminine d'expression française est une littérature de lutte pour améliorer la situation des femmes dans les pays du Maghreb et

---

<sup>1</sup>-DJEBAR, Assia (colloque Prague, 2010)

## Introduction

---

précisément en Algérie, cette littérature avait une très forte présence en Algérie elle dénonce la condition de la femme dans la civilisation musulmane et transgresse les tabous. En fait, la plupart des femmes écrivaines dénoncent activement leur mépris et rejoignent la lutte contre l'enfermement social (la position de la femme par rapport à l'homme), culturel (les coutumes), religieux (le voile pour la femme considéré comme un masque contre les regards de l'homme). Le fait que des femmes écrivent en Algérie est une divergence car la société algérienne considère cette activité comme réservée aux hommes. Les femmes écrivaines choisissent d'écrire malgré les restrictions à leur liberté d'expression, alors elles écrivent pour la défendre.

Dans notre mémoire, nous avons choisi d'étudier sur l'œuvre de Maïssa Bey *Nulle autre voix*, elle est le dernier roman de cette grande écrivaine qui nous présente comme à son habitude une œuvre originale pour parler de la transgression d'une femme algérienne qui vit sous le poids des coutumes.

*«très tôt, j'ai compris-et admis-que mes frères et moi n'étions pas faites de la même étoffe. Plus tard, la force, la véhémence et la récurrence des discours, dans et hors de mon lieu familial, m'ont fait comprendre-et- admettre-que mes semblables et moi étions génétiquement programmées pour l'obéissance.»<sup>1</sup>.*

*Nulle autre voix* est parti de la littérature maghrébine algérienne féminine, elle paru en moi d'août 2018 l'édition Barzakh, l'auteur raconte la simple vie d'une femme depuis son enfance jusqu'au moment où elle s'est mariée avec un homme étranger, qui doit être son mari, sa main droite dans la vie, mais malheureusement ce n'était pas le cas, il la dévalorisé et maltraité pendant toutes ces années de mariage. Donc elle l'a tué pour se libérer et a purgé quinze ans à la prison, elle a raconté sa propre histoire dans son journal

---

<sup>1</sup>-Maïssa, Bey, *nulle autre voix*, édition Barzakh .p.111

## Introduction

---

intime transforme à un roman, ce journal contient quatorze lettres, chacune traite une partie de sa vie.

Nous avons choisi ce roman en particulier pour diverses raisons, au premier lieu par amour, et par reconnaissance à cette grande écrivaine qui à enrichi la littérature algérienne avec ses chefs d'œuvres éternelles qui défendent la femme, d'autres part elle est une femme féministe et l'une des romancières captivantes de la littérature contemporaine qui exprime le désir de prendre la parole et d'extérioriser leurs idées et leurs souffrances internes. Le titre nous a attiré, il est vague et énigmatique il nous pousse à imaginer plusieurs histoires et découvrir l'histoire réelle. En ce sens la problématique à laquelle nous tenterons de répondre est :

Comment se manifeste la violence contre la femme dans *Nulle autre voix* de Maïssa Bey ?

Et pour répondre à cette problématique nous émettons les hypothèses suivantes :

- L'écriture de Maïssa Bey serait une écriture thérapeutique de l'écrivaine afin de se libérer des violences qu'elle a subies, la violence devenant une réflexion paradoxale et un élément libérateur d'un quotidien infernal.

- L'écriture de la violence serait une manière qui leur a permis d'avancer et de se résilier car l'écriture est le refuge ultime contre la violence sur la femme ; comme elle l'exprime à chaque fois qu'on écrit pour se libérer.

Au cours de ce travail, nous avons établi l'objectif de montrer d'abord, la situation des femmes en Algérie et l'évolution de l'écriture féminine, et déterminer le statut de la femme et la violence sur deux niveaux : familiale et sociale.

Pour pouvoir confirmer les hypothèses, nous comptons répondre à notre problématique à travers une méthodologie articulée sur deux chapitres :

## **Introduction**

---

Dans le premier chapitre intitulé “Maïssa Bey et l’écriture féminine”, nous tenterons de donner une représentation de l’écrivaine et du corpus. Ensuite nous allons appliquer l’approche sociocritique pour étudier la situation sociale des femmes en Algérie et de son évolution, ce rappel nous permettra de comprendre la relation qui existe entre cette situation et son impact sur l’écriture littéraire féminine et sa naissance.

Dans le second chapitre intitulé “ écriture de violence, écriture libératrice”, nous entamerons la notion de l’écriture de la violence, et nous nous intéressons à interpréter la situation douloureuse du personnage principal qui dénonce les valeurs sociales et aux mentalités patriarcales, responsable de la maltraitance des femmes, par l’adoption de l’approche psychocritique, et analyser les manifestations de la violence dans l’imaginaire de l’écrivaine.

# **Chapitre 1**

## **Maïssa Bey et l'écriture féminine**

## Chapitre 1 : Maïssa Bey et l'écriture féminine

---

Dans ce premier chapitre, nous allons donner une brève présentation de l'écrivaine et du corpus. Ensuite, nous tenterons d'élaborer une analyse sociocritique et retracer la situation sociale des femmes en Algérie et leur évolution de l'époque précoloniale à nos jours. Ce rappel nous permettra de comprendre la relation qui existe entre cette situation et son impact sur l'écriture de la littérature féminine, ce qui nous conduira à montrer l'impact de cette littérature sur l'expression littéraire féminine en Algérie, ainsi qu'une dénonciation de naissance littéraire, et réclamer leur réalité et leurs droits.

### **I- Maïssa Bey : écrivaine de son temps**

#### **I.1. Biographie de Maïssa bey :**

Pour pouvoir comprendre le contenu du roman, il faut d'abord avoir une idée sur cette écrivaine qui a donné la lumière à ce roman en mois d'août 2018, qui par cela, elle présente sa propre opinion sur les conditions de la femme algérienne dans notre société. Avant d'analyser le roman *Nulle Autre Voix*, il est très important de lancer l'œil sur l'écrivaine.

Maïssa Bey est sans doute la romancière algérienne la plus visible sur le plan national et international, une plume féminine et féministe confirmée dans le domaine littéraire.

De son vrai nom Samia Benameur, Maïssa Bey, est née en 1950, à Ksar-El-Boukhari, un petit village au sud d'Alger, elle est mère de quatre enfants. Elle suit des études de lettre française à l'université d'Alger et à l'école supérieure d'Alger. Elle a été professeure de français dans un lycée, elle occupe la fonction de Conseillère pédagogique pour le cycle secondaire, et elle fait aussi des cours à l'université de Sidi-Bel-Abbès, où elle réside.

## Chapitre 1 : Maïssa Bey et l'écriture féminine

---

Maïssa Bey perd très jeune son père qui était instituteur. Il meurt sous la torture de l'armée française durant la guerre d'Algérie. Il était combattant du FLN (Front de libération nationale).

Par une écriture retenue, Maïssa Bey dénonce la violence de la société algérienne aujourd'hui, la douleur des femmes sous la tutelle des hommes et les oublis de l'histoire.

Maïssa Bey est une femme blessée. Son père décède donc quand elle n'a que sept ans. Les histoires qu'elle écrit rappellent son mal, mais souvent c'est un mal commun à tous les Algériens. Dans une interview, L'écrivaine Maïssa Bey explique les raisons du choix de son pseudonyme :

*C'est ma mère qui a pensé à ce prénom qu'elle avait déjà voulu me donner à la naissance (...) Et l'une de nos grands-mères maternelles portait le nom de Bey (...) Je n'ai pas en vraiment le choix. J'ai commencé à être publiée au moment où l'on voulait faire taire toutes les voix qui s'élevaient pour dire non à la régression, pour dénoncer les dérives dramatiques auxquelles nous assistions quotidiennement et que nous étions censés subir en silence(...) dans le meilleur des cas. Prendre un pseudonyme pour pouvoir écrire était un moyen de se protéger, dérisoire, je le sais, mais qui me donnait un pouvoir, illusoire, certes, j'en suis consciente, mais renforcé par la volonté de ne pas me cantonner dans la posture de témoin passif d'une histoire écrite dans le sang et les larmes. Et puis, cela n'est pas négligeable, c'est ma mère qui me l'a choisi, cela pourrait être aussi, d'un autre point de vue, une seconde naissance(...) c'est donc par des femmes que j'ai trouvé ma nouvelle identité, ce qui me permet aujourd'hui de dire, de raconter, de donner à voir sans être immédiatement reconnue.<sup>1</sup>*

---

<sup>1</sup>-<http://www.arabesques-editions.com/fr/article/136411.htm/>

## Chapitre 1 : Maïssa Bey et l'écriture féminine

---

Maïssa Bey, l'institutrice de la langue française aux multiples établissements scolaires de la ville de Sidi Bel Abbés, a aussi fondé un conseil pédagogique avec ses collègues de la ville, des intellectuels progressistes. Elle a consacré sa carrière d'intellectuelle pour les nouvelles valeurs afin de gérer une société tout en s'acheminant vers l'émancipation de l'individu pour bannir les valeurs rétrogrades. Maïssa Bey est parmi les écrivaines qui ont marqué l'histoire de la littérature algérienne, maghrébine ; elle est l'auteure de nombreux ouvrages importants qui viennent s'ajouter au panthéon de la littérature algérienne et même universelle.

Son premier roman s'intitulé « Au commencement à la mer », elle l'a écrit à l'âge de quarante-six ans, apparu en 1996, un roman dénoncé par la fiction parle de l'injustice réservé aux femmes algériennes.

En deux années après, elle a abordé son premier recueil, « Nouvelle d'Algérie », publié en 1998, qui parle du rôle des femmes pendant la décennie noire, un thème guerrier qui rentre dans la littérature de l'urgence (la graphie de l'horreur).

- « sous le jasmin la nuit », est l'intitulé de son deuxième recueil de nouvelle, publié en 2004, est un recueil multithématique, il parle de la souffrance, l'amour, la solitude et la mort.

- « cette fille-là », un roman qui est apparu en 2001, à l'occasion de cette œuvre Maïssa Bey a reçu le prix Marguerite Audoux en 2001, ce roman traite le thème de la quête de soi identitaire, une femme algérienne à la recherche de ses origines biologiques.

- « entendez- vous dans les montagnes », un roman particulier qui provoque l'autobiographie de notre écrivaine, au sein de ce roman Maïssa raconte sa propre histoire et sa souffrance après la mort de son père pendant la guerre de l'indépendance en 1957 par les militaires français.

## Chapitre 1 : Maïssa Bey et l'écriture féminine

---

- « bleu, blanc, vert », un ouvrage, au témoignage de l'histoire algérienne entre 1962.1992. Paru en 2006.

- « Hizya », son avant dernier roman qui base sur l'intertextualité algérienne. En 2015.

- « Nulle autre voix », son dernier roman et notre objet d'étude, apparu en 2018, une histoire d'une femme prisonnière qui a tué son époux de sang froid pour se libérer.

Maïssa Bey est l'une des figures de l'écriture féministe qui s'est intéressée de lutter contre toutes les formes d'injustice afin de retrouver la liberté. Bey s'oppose à toute loi qui réprime les vies des algériens, notamment les femmes qui vivent une situation complexe et se trouvent dans un contexte de violence, de soumission et d'injustice. L'écrivaine montre une réalité et dénonce à travers ses écrits cette réalité où elle se bat elle-même en tant que femme.

### **I.2. Résumé du l'œuvre :**

Nulle autre voix, est un roman qui est paru en Août 2018, en Algérie aux éditions Barzakh, contient 202 pages, ce roman est un recueil de rencontre entre deux femmes algériennes, la première est une écrivaine à la recherche d'un travail sur la criminalité féminine, et le seconde c'est la criminelle qui est la protagoniste anonyme dans l'histoire.

Le contenu de cette histoire est rarement traité, il s'agit de l'autobiographie d'une femme travailleuse qui a passé quinze ans en prison, selon le verdict du pénal, pour tuer un homme qui est également resté anonyme également dans l'histoire, après sa libération, elle était forcé de ca famille la quitté pour plaire à la société et s'enfuir pour rentrer chez elle dans le langage social, était son secret elle a décidé de vivre seule et elle n'ouvre jamais sa porte, elle entend des propos injurieux de ses voisins, lorsqu'elle

## Chapitre 1 : Maïssa Bey et l'écriture féminine

---

ouvrir la fenêtre tous les enfants s'enfuient, elle reçoit des recherches de personnes proposées pour leur dire son histoire, mais elle n'a jamais accepté, elle n'a jamais ouvert sa porte.

Un jour, une main forte a frappé à sa barrière elle était douce et malléable dans sa parole elle a pu persuader la criminelle pour partager son histoire, cette écrivaine s'appelle Farida, elle était enjouement pour quêter une source à son nouveau roman, jour après jours cette relation est améliorée, et l'écrivaine pris la confiance de cette ex-détenue.

Notre roman interprète ces rencontres, est une ouvrage composante de quatorze lettres, chaque lettre aborde un thème particulier ou une période de sa vie qui regroupe tout son enfance, son adolescence, son histoire avec sa mère qui était dure, son père qui était absent et défaillant, la société qui la refusé, l'acte commise et son époux qui était un monstre humain, sur la douleur, la menace, elle a mis l'œil sur les prisons algériennes, le temps que les prisonniers ont passé, le regard de la société envers les prisonniers comme ils sont des diables et pleins d'autre chose.

Au moment que notre protagoniste a enfin récupéré le concept de la confiance, cette écrivaine est disparue brusquement ce qui a laissé une ouverture dans la fin de l'histoire.

Cette histoire crée par Maïssa Bey est près de réel, elle est marquée par l'éclatement du protagoniste, est une histoire que vous pouvez l'imaginer avec tous ses détails et son effet de la vérité, une autobiographie qui peut nous donner des morales et des morales dans des différentes thèmes ou situations dans notre vie.

### II- l'écriture féminine :

#### II.1. La situation des femmes en Algérie :

## Chapitre 1 : Maïssa Bey et l'écriture féminine

---

### II.1.1. Le statut de la femme pendant la guerre de libération 1954-1962 :

Dès le déclenchement de la guerre, des algériennes s'engagent dans la lutte, Les militantes recensées en quelque sorte le noyau moteur autour duquel gravite toute un réseau d'aide dont l'importance est difficile à appréhender, C'était une vie de privation, de froid, de famine, et pour beaucoup, une révélation brutale de la misère rurale. Ensuite, il y a des moments de violence brefs mais insupportables, et un combat avec la mort, et le pire de tout, une rencontre avec la mort.

Toujours volontaires, les femmes, toutes de leurs façons contribuées à la guerre jour et nuit elles effectuent diverses tâches : plaidant auprès des femmes civiles, prodiguant des soins de santé et des conseils, elles transportent l'argent, la nourriture même les armes aux moudjahidines et elles posent les bombes. Elles restent à leurs foyers seules en l'absence de leurs maris, lavent le linge des guerriers, s'occupant de la cuisine, confinent aussi des taches agricoles, glanent dans les champs pour aider leur famille pauvre.

Certaines font même partie des services de renseignement. Les maquisardes sont particulièrement utiles dans les services de santé. Certains d'entre eux gèrent leurs propres infirmeries, elles soignent les guerriers blessés avec peu de médicaments et opèrent même parfois dans des conditions inimaginables, et sont chargés de transférer les patients lorsque des opérations militaires sont signalées.

En effet, la situation des femmes à l'époque était misérable, non seulement parce que la vie des femmes est conditionnée par le colonisateur qui cherche à rabaisser la société algérienne en exploitant le statut des femmes, mais aussi parce que les femmes étaient aussi piégées dans la famille contrainte ; la famille la considérait comme un investissement comme moyen

## Chapitre 1 : Maïssa Bey et l'écriture féminine

---

de domination. Après l'ouverture de l'école à tous les Algériens, la fille a peine fréquenté l'école primaire. La coutume voulait que l'honneur de la famille soit concentré uniquement sur la femme. Elle a ensuite vécu une vie de confinement très stricte, sa famille la surveillant de près. Elle ne pouvait exercer des fonctions lucratives que dans l'extrême pauvreté, notamment en tant que veuve pour les besoins de ses enfants.

Les héroïnes algériennes sont victimes des colonisateurs et des traditions, ainsi que de la méprise et de l'oubli ; malgré leur participation effective à la guerre, personne n'occupe de fonctions militaires ou politiques ; leurs rôles sont toujours niés et seuls les hommes sont comptés. *«À L'indépendance, les militantes disparaissent rapidement de la vie publique. Alors qu'il est fait appel aux combattants de la guerre de libération nationale pour édifier le nouvel État, les femmes sont très faiblement représentées»*<sup>1</sup>.

Les anciennes résistantes algériennes sont restées vivantes dans la mémoire collective, même si elles n'ont pas eu de rôle politique après la guerre, sont devenues une référence pour les militantes d'aujourd'hui.

### II.1.2. La situation féminine dans l'Algérie post-coloniale :

En effet, durant cette période, la situation des femmes a changé. Le mouvement féministe, vu comme une initiative collective de femmes, a réussi à sensibiliser les femmes et par conséquent leur situation a changé (conditions de travail, éducation à la santé, soutien aux filles exclues de l'école, etc.). Mais les tentatives des femmes n'ont pas trouvé de place entre les mœurs d'une société conservatrice et le pouvoir d'un système politique qui est injuste, ce dernier étant soutenu par des conservateurs et des islamistes qui ont changé leur situation en une décennie noire pire.

---

<sup>1</sup>-AMRANE, Djamilia, [femme et politique en Algérie de la guerre de libération nationale à nos jours] 3<sup>ème</sup> journée de L'ANEF Université Paris VII, juin 1995

## Chapitre 1 : Maïssa Bey et l'écriture féminine

---

### II.1.3. La condition de la femme algérienne pendant la décennie noire 1990-2000

Après l'indépendance, la constitution, qui a officiellement établi la république, a donné aux femmes algériennes les mêmes droits et le même statut que les hommes. Ceci est parfaitement légitime compte tenu du rôle indéniable des femmes dans la guerre de libération. Cependant, cette politique d'égalité civile et sociale n'est pas encore concrétisée jusqu'à nos jours même avec l'accord du ministre de la culture et de la communication.

L'Algérie a été engloutie dans une crise sociale causée par la corruption de l'idéologie islamique et du système politique, à un moment où les femmes sont les premières cibles des islamistes ; la violence à leur encontre augmente ; les discours politiques, les structures éducatives et les cadres religieux remettent en cause la mixité dans les établissements scolaires, la pratique du sport féminin... etc. Les femmes sont soumises à toutes les formes de violence, celles qui sont dévoilées sont contrôlées et menacées, les travailleuses sont vitriolées dans les rues, et ceux qui vivent seuls sont violés, tous subissent la plus laide des humiliations, Cette expérience traumatisante les prive d'honneur et donc de toute protection, toute protection familiale et sociale ; les sociétés traditionnelles se protègent en punissant les femmes toujours considérées comme coupables. *«si mon père et mes frères étaient encore en vie, ils m'auraient tuée pour ne pas avoir à affronter le déshonneur, j'ai déshonoré ma famille»<sup>1</sup>.*

Dans cette période La femme occupe encore un rôle subalterne par rapport à l'homme. Les lois machistes imposées à la femme violent ses droits fondamentaux et encouragent son oppression. Une telle atmosphère étouffe la femme, la prive sa liberté d'action et d'expression. Les femmes ont également

---

<sup>1</sup>-BEY, Maïssa, sous le jasmin de la nuit, Ed L'Aube, 2004, p24

## Chapitre 1 : Maïssa Bey et l'écriture féminine

---

été les premières à réagir durant cette période. En fait, ils n'acceptent pas cette oppression, ils décident de combattre la violence qu'ils subissent et de lutter contre l'idéologie islamique. Beaucoup d'entre elles se réfugient dans des associations qui œuvrent pour favoriser les mentalités, sensibiliser aux violences faites aux femmes et porter leurs causes dans le débat public, ce qui ouvre la voie à leur participation importante dans la politique, la société, les médias, et dans la littérature.

### II.2. L'écriture féminine

#### II.2.1. Aperçu sur l'écriture féminine algérienne :

L'écriture féminine est un domaine spécifique de la littérature dont le genre façonne perception de la pensée, subjectivité et discours imposés à l'esprit. Elle concerne et prend relief à travers la littérature. C'est un vrai en droit convergence et métamorphose profonde de l'état d'esprit intellectuel, littéraire, esthétique et sociétale. La littérature féminine est en effet une écriture commune, une parole collective étouffée, une alliance entre les femmes écrivaines qui ont créé les lignes de force et esquissé la fin commune, sans porter atteinte à la liberté de chacun d'eux. L'écriture féminine algérienne occupe une place importante dans le monde de l'écriture en Algérie et à l'étranger.

Béatrice Didier souligne à quel point « *La société et l'Histoire pèsent sur la Création féminine de façon particulièrement lourde* »<sup>1</sup>. Selon elle, l'écriture des femmes est une voie qui dévoile les tabous de la société où l'homme pas admis dans son monde d'expression libre, elle est attachée aux faits sociaux et historiques, elle critique les interdits et les injustices sociales.

---

<sup>1</sup>-DIDIER, Béatrice, *L'écriture-femme*, 1981, p.40. Paris : PUF

## Chapitre 1 : Maïssa Bey et l'écriture féminine

---

Cixous définit l'écriture féminine comme une encre blanche dans son *Rire de la Méduse* publié dans une revue de l'arc en 1975. Cixous parle de l'écriture féminine : «*de ce qu'elle fera. Il faut que la femme s'écrive de la femme et fasse venir les femmes à l'écriture*»<sup>1</sup>. Cela signifie que la femme doit s'approprier l'exercice de l'écriture «*il faut que la femme se mette au texte— comme au monde, et à l'histoire—, de son propre mouvement*»<sup>2</sup>. Cette nouvelle réflexion sur l'écriture féminine dans son ensemble signifie une position de la femme contre les hommes, contre tout ce qui porte atteinte à sa liberté et tout ce qui la met mal à l'aise.

L'écriture féminine est une écriture de lutte contre les stéréotypes tenaces et les préjugés acharnés. La femme doit guerroyer pour établir son identité et s'exprimer pleinement sans ambiguïté pour faire une place dans une société dominée par l'homme. À cet égard, l'acte d'écrire a permis à Maïssa Bey d'exister, de dire les maux. Elle révèle :

*Écrire pour ne pas sombrer, écrire aussi et surtout contre la violence du silence, contre le silence, contre le danger de l'oubli et de l'indifférence, l'acte est Pour moi le seul exutoire, le seul lieu d'entière liberté et surtout la seule façon d'être dans une société où toute parole féminine est subversive, dérangeante dans la mesure où elle dit la réalité d'un quotidien qui ne conjugue qu'au Masculin.*<sup>3</sup>

L'écriture féminine s'exprime dans un environnement difficile qui défie les lois du genre et reste opposée aux idéologies masculines qui s'opposent à l'avancement des femmes. Lorsqu'ils ont pris conscience de leur situation et du statut qui leur était assigné, ils ont commencé à écrire. C'est à partir de ce constat qu'ils ont commencé à explorer des thèmes féminins, jusqu'aux thèmes transgressifs.

---

<sup>1</sup> -CIXOUS, Héléne. 2010 (réédition). *Le rire de la méduse*. Galilée. Paris.

<sup>2</sup> -Ibid.

<sup>3</sup> - BEY, Maïssa , *Bleu Blanc Vert*, Ed L'Aube 2006, p.13

## Chapitre 1 : Maïssa Bey et l'écriture féminine

---

*La littérature féminine algérienne a commencé, certes par développer des thèmes sociaux identiques à ceux que les écrivaines tunisiennes et marocaines pratiquent aujourd'hui. La déferlante intégriste et les violences meurtrières qui s'en suivirent ont donné lieu, cependant, à l'apparition d'une littérature de dénonciation et de condamnation du retour de la barbarie et de l'instrumentalisation de la religion aux fins déclarées d'affermir encore davantage mise au pas de la moitié féminine de la société<sup>1</sup>*

Taous Amrouche, Djamila Debeche, Assia Djebar, Aïcha Lemsine, Maïssa Bey, Nina Bouraoui, Malika Mokedem, sont les pionnières de l'écriture féminine algérienne naissent inspirées par la situation de leur pays et elles ont été témoins de la violence, la douleur et de la souffrance endurées par de nombreuses femmes. Leur métier d'écrivaine est de leur faire entendre les cris dans leurs voix, et elles écrivent de toute urgence en faisant prendre conscience à une situation dangereuse dans leur âme de la nécessité de soins immédiats. Elles remplissaient page après page des mots qui n'avaient rien oublié. Ces romancières cherchent à retrouver une dignité méprisée et perdue, surtout dans une réalité aussi brutale et sauvage qu'est le terrorisme... mais cela ne peut malheureusement se faire que par la plume et l'anonymat (usage de pseudonyme) pour atteindre, mystifiant temporairement la misogynie. La littérature maghrébine féminine présente une caractéristique de résistance à l'écriture, mais fondée sur des méthodes et des projets identitaires authentiques. La poursuite de soi ne s'appartient pas à soi, elle doit toujours être exigée et servir de tremplin pour réaligner les choses, neutraliser les attitudes extrêmes et chauvines. De là à dire que l'écriture féminine maghrébine est une écriture de l'urgence.

---

<sup>1</sup>-BOUGUERRA, Mohamed Ridha, BOUGUERRA, Sabiha, Histoire De La littérature Du Maghreb, Littérature Francophone, ellipses, Paris, 2010, p 210

## Chapitre 1 : Maïssa Bey et l'écriture féminine

---

Pour la femme l'écriture compte beaucoup plus puisque c'est le seul moyen de s'extérioriser et de se libérer de toutes entraves sans peur ni contrôle, Assia Djebar disait dans un colloque :

*La littérature est le lieu où se déploie la liberté : celle de déconstruire le monde, celle d'affirmer un engagement poétique et politique. Pour les femmes qui écrivent, en particulier celles qui sont issues du monde arabe, il s'agit d'abord de restituer les voix des femmes, leur représentation du monde, leur témoignage sur une « condition féminine » encore soumise au point de vue et au pouvoir des hommes. L'écriture donne la parole aux femmes, elle est le lieu où émerge le sujet féminin en tant que voix, corps, « je » désirant et écrivant. Elle dénonce les excès dans lesquels leur condition les retrace : l'isolement, la solitude, les violences sous toutes leurs formes, la folie<sup>1</sup>*

En outre, les sujets de l'écriture étaient dans un but de quête d'identité propre, et une recherche d'un sens plus clair des issues sociales, politiques et sexuelles auxquelles les femmes de la société sont confrontées, et à travers des récits autobiographiques ou semi-autobiographiques, ou à travers des protagonistes féminines. Puis après l'atteinte d'une certaine maturité de vision en ce qu'elles montrent que la liberté de soi réalisée ne peut être séparée du contexte social et bien entendue des implications politiques qui en résultent.

La diversité des thèmes tient avant tout à leur féminité, et seule la féminité peut développer de nouveaux thèmes pour les lecteurs elle est une source d'innovation pour les romancières. Mais la volonté et la motivation qui les poussent à écrire donnent aux femmes une écriture singulièrement féminine, car elles s'inspirent de la réalité et y ajoutent de la fiction pour décrire leurs douleurs, leurs rêves et leurs êtres en général.

### II.2.2. Évolution de l'écriture algérienne au féminin :

Avant d'atteindre le niveau d'aujourd'hui, la littérature féminine en

---

<sup>1</sup> -DJEBAR, Assia, colloque Prague, 2010.

## Chapitre 1 : Maïssa Bey et l'écriture féminine

---

Algérie était passée par plusieurs étapes ; les femmes essaient génération après génération s'imposant, leur écriture évolue avec l'histoire. Littérature algérienne née dans les années 1940, des écrivains comme Djamila Dépêche, Fadhma Aït Mansour ou sa fille Marguerite Taos, qui sont les premières femmes écrivaines à écrire avant la guerre ; la marginalisation de la femme algérienne a cause des coutumes est la thématique principale dans leurs romans.

En 1957 apparaît la plume talentueuse d'Assia Djebar qui continua à dominer la scène de la littérature au féminin jusqu'aux années 1990. Après l'indépendance, la condition féminine était dénoncée par des jeunes écrivaines comme Yamina Mechakra avec son roman subversif *La Grotte Eclatée* (1979). Le travail de ces femmes dans l'histoire de l'Algérie, ils mettent l'accent sur la résistance des femmes contre l'enfermement, contre son silence et son combat, contre son désir de liberté et d'indépendance.

Dans les années 1980, la littérature féminine algérienne s'impose et devient plus significativement. Cette période marque un tournant dans son histoire, une percée stéréotype des femmes écrivaines (Hafsa Koudil et Fettouma Touati.etc.). Elles écrivent par ce qu'elles voient la littérature comme un moyen s'assimiler à la culture de l'autre. Par conséquent, ce qui distingue leurs écrits, c'est que valoriser le témoignage des femmes sur la création. Elles dénoncent les maux sociaux et montrent comment les femmes souffrent du l'enfermement familial et social.

Cependant, c'est au cours de la décennie noire que cette littérature atteindra son apogée. A l'époque, des écrivaines comme Maïssa Bey et Malika Moukadem étaient imposantes. Chacun d'eux a un travail principal différent, mais tous sont directement liés à la réalité algérienne, elles décrivent la situation du pays, les horreurs et les rêves des Algériens, leur nostalgie et la violence subie par le peuple, mais ce sont surtout les femmes qui sont les

## Chapitre 1 : Maïssa Bey et l'écriture féminine

---

victimes les plus vulnérables du terrorisme.

Cette littérature s'est développée à travers des textes mixtes impliquant tous les genres confondus (témoignages, chroniques, essais, romans.), mais il fait souvent l'objet de la situation tragique de cette époque : «*De nombreuses femmes algériennes se sont lancées dans l'aventure de l'écriture à partir de conflit qui déchire leur pays*»<sup>1</sup>.

Même si ces écrivaines algériennes ont toujours recours à leurs aînés, ils puisent encore établis des nouveaux thèmes en rapport avec la réalité de leur pays et les soumettent à de nouvelles interprétations. Ils recherchent puis peindre la situation de la femme qu'elle était condamnée dans une société complexe et fragmentée, à travers l'interprétation des personnages féminins, ceux-ci présentent des expériences douloureuses et représentent les différents espaces de la société dans laquelle elles vivent.

### **II.2.3. Inscription de l'écriture de Maïssa bey dans la littérature féminine :**

Dans les années 90 la littérature algérienne d'expression française, née d'une situation d'urgence. Cette littérature est étroitement liée à l'histoire et s'enracine certainement dans une situation où l'Algérie n'a jamais cessé d'être douloureuse et turbulente.

L'écriture de Maïssa, plus sensible à la souffrance qu'à la gloire, s'intitule l'écriture féminine pour la façon dont on parle des femmes et de la guerre, et d'une certaine manière, une écriture qui déchire le corps des femmes qui ont subis toutes formes de violence. Toujours dans une société troublée avec tant de difficultés pour les femmes dans une période sombres, toujours du fait du poids des contraintes sociales.

---

<sup>1</sup> -STORA, Benjamin (2001), La guerre invisible : Algérie, années 90, Alger, Ed Chihab, p.99.

## Chapitre 1 : Maïssa Bey et l'écriture féminine

---

Maïssa Bey a commencé à écrire, elle a toujours écrit, elle écrivait depuis très longtemps parce qu'elle a toujours fréquenté les livres, ce qui est l'essentiel dans sa vie mais elle a essayé de vivre à travers les mots, Bey elle aimait beaucoup la littérature elle aimait beaucoup les livres, mais paradoxalement, la quantité de lecture et les exigences de plus en plus élevées de la lecture l'éloignaient de l'écriture.

*lorsque j'écrivais, j'écrivais uniquement pour moi et il fallait que personne ne lise mes textes, il ne fallait que personne ne sache que j'écrivais c'était mon petit secret à moi jusque dans les années 90 ou j'ai écrit plusieurs essais après la forme d'une histoire et curieusement j'ai voulu continuer, il y avait un personnage qui s'appelait Nadia et j'avais envie de savoir où est ce qu'elle pouvait aller, comment elle recevait vivre et il s'est devenu une histoire complète qu'on a appelé par la suite un roman avec des personnages qui vivent dans un contexte de violence, mais ils sont ordinaires nombreux en revanche il ne s'agit pas de montrer ou démontrer quelque chose et j'aime pas les textes donneurs de leçons mais ce sont les personnages en proie dans des situations jamais recherché, mais les conditions du quotidien en Algérie particulièrement les femmes dans un contexte de violence difficile à vivre dans lequel je me bats moi-même autant que femme pas autant qu'écrivaine et par contre je ne suis pas là pour dénoncer mais je raconte et je donne à voir ; Je dis la réalité telle qu'elle est.<sup>1</sup>*

En effet, l'actualité algérienne des années 1990 a été marquée par la violence, l'intégrisme et la guerre civile. Cette situation favorise l'émergence d'œuvres littéraires profondément ancrées dans la tragique réalité du pays. De nombreux écrivains se sont intéressés à ce qui se passait dans le pays et ont permis un soi-disant renouvellement littéraire dite de l'urgence. «Une littérature

---

<sup>1</sup> -Interview de Maghreb des livres 2015 avec Maïssa BEY, EN «You Tube» URL : <https://youtu.be/tvF4XfVwppE> , Consulté le 14/12/2021

## Chapitre 1 : Maïssa Bey et l'écriture féminine

---

*explicitement connectée à ce qui est appelée «tragédie algérienne», «crise algérienne», «décennie noire». »<sup>1</sup>*

, caractérisée par la dénonciation de la violence terroriste et de la terreur du quotidien

Comme la plupart des intellectuels algériens francophones, Maïssa Bey a écrit en urgence pour dénoncer le terrorisme et dénonce l'enfermement social. Contre la femme. Pour elle, écrire de nos jours, dans l'urgence, c'est commettre et révéler des réalités explosives, rejeter et condamner la situation en disant : « (...) *la force des mots montre l'urgence de dire l'indicible, de chercher la pourquoi de cette folie qui ravage l'Algérie. De refuser le silence de la peur trop longtemps imposée* »<sup>2</sup>

L'écriture dans les années 90 est appelée écriture d'urgence, cette dernière se distinguant de toutes les autres formes d'écriture par un ensemble de caractéristiques qui lui sont propres, ces différentes caractéristiques étant :

- Appropriation d'un rythme accéléré au niveau de la narration des événements et au niveau même de l'écriture.
- Le thème de la mort est omniprésent dans le récit.
- Appel continu à la fidélité dans la représentation des faits dans l'histoire.

---

<sup>1</sup>-BENAMARA Nacer, Pratiques d'écritures de femmes algériennes des années 90. Cas de Malika MOKKEDEM. Thèse de doctorat, Université Abderrahmane Mira, Béjaïa, 2010. Sous la direction de BOUALIT Farida Université A/ Mira, Béjaïa et CALLE-GRUBER Mireille Université Paris.

<sup>2</sup>-BENDJELID Fouzia, l'écriture de la rupture dans l'œuvre romanesque de Rachid MIMOUNI, Thèse de doctorat sous la direction de Fouzia SARI. Université d'Oran, 2006. P544.

## Chapitre 1 : Maïssa Bey et l'écriture féminine

---

En résumé, l'écriture de Bey est une forme de dénonciation des diverses formes de violence qui ont marqué la décennie noire de l'Algérie, à travers une écriture de l'urgence. Alors, son roman *Nulle autre voix*, faisait partie de l'écriture de l'urgence. Cette histoire est le résultat et la concrétisation d'un état dramatique, particulier, exceptionnel de l'histoire de la femme algérienne dans les années 90 en combinant les différentes caractéristiques de l'écriture d'urgence dans le roman, décrire et témoigner d'urgence. Par conséquent, cette histoire est incluse dans l'écriture de l'urgence.

À travers ce chapitre, en conclure, qu'il y a un rapport entre la situation des femmes en Algérie et l'écriture au féminin qui est une écriture, une voie qui dévoile les tabous de la société où l'homme n'est pas admis dans son monde d'expression libre. Elle se dresse comme témoin, observatrice et critique, s'élevant contre le silence, les interdits et les injustices sociales.

## Chapitre 2

### Écriture de violence, écriture libératrice

## Chapitre 2 : Écriture de violence, écriture libératrice

---

### I.1- Les différentes formes de la violence :

La violence contre la femme est un phénomène largement répandu dans la société algérienne et qui se produit dans le foyer et dans la sphère publique.

Par les formes diverses qu'elle prend l'écriture joue un rôle important dans la dénonciation de la violence.

Selon Larousse ;

La violence est « *l'ensemble des actes caractérisés par des abus de la force physique ou psychique pour tuer, dominer, causer des souffrances* ». <sup>1</sup>

On peut dire que la violence est un phénomène dans lequel on utilise la force, soi-disant contre une personne, un groupe, une communauté. Cette force nous entraîne dans de mauvaises conséquences. La violence peut être physique ou psychologique. Nous savons tous qu'il existe de nombreux types et différentes formes de violence ; « *Nous pouvons définir le concept de la violence comme l'utilisation intentionnelle de la force physique, de menaces à l'encontre des autres ou de soi-même contre un groupe ou une communauté, qui entraîne ou risque fortement d'entraîner un traumatisme, des dommages psychologiques, des problèmes de développement ou un décès* » <sup>2</sup>.

Selon l'OMS ;

« *La violence est définie comme l'utilisation de force physique ou psychologique pour contraindre. Dominer, causer des dommages ou la mort. Elle implique des coups, des blessures, de la souffrance* » <sup>3</sup>; Le mot violence désigne à la fois l'emploi de la force soi-disant physique ou psychologique, cette force physique cause des mauvaises conséquences tel que les blessures, les coups et même aussi de la mort cela est d'une part, d'autre part la force psychologique détruit la psychologie des autres d'une manière invisible tel que la souffrance psychique.

---

<sup>1</sup>-Grand Larousse illustré.2015, p.448

<sup>2</sup>-[www.who.int/topics/violence/fr](http://www.who.int/topics/violence/fr) consulté le 23/11/2021

<sup>3</sup>-OMS-thème de santé-la violence consulté le 23/11/2021

## Chapitre 2 : Écriture de violence, écriture libératrice

---

Les écrivains algériens d'expression française ont pris leurs plumes pour dénoncer la violence, cette thématique semble avoir été au centre de nombreuses productions littéraires algériennes, et ce à partir des années cinquante pendant la période coloniale avec la première génération qui a souvent encadré les histoires qu'ils ont construites pendant cette période, puis notre contemporaine, appelée au sens figuré la décennie noire, qui a mis le pays en danger. La violence et ses expressions ne se limitent pas à ce seul cadre, elles le dépassent pour englober les contours d'une vie sociale de plus en plus difficile dans un pays confronté à des crises diverses. Maïssa Bey ne fait pas exception, créant avec succès des œuvres qui varient de la violence physique à la violence verbale à la violence psychologique.

Le thème de la violence est omniprésent, est un thème constant, clairement marqué dans notre corpus. Maïssa Bey nous livre une définition de la violence qui englobe les multiples formes sous lesquelles la société est visée par les femmes aux ailes blessées. Alors Bey explique pourquoi les dirigeants sont appelés supériorité, comme dans certaines sociétés, les hommes sont considérés comme supérieurs aux femmes, les riches traitent injustement les pauvres avec leur argent, par position sociale qui reflète la position occupée dans l'espace social, elle permet à certaines personnes de s'autoriser le droit d'utiliser la violence contre ceux qui occupent moins d'espace dans la société, et enfin par les lois humaines. *« pour moi, la première violence est de s'arroger le droit de disposer de l'autre. Du corps de l'autre. Au nom d'une supériorité légitimée par la naissance, le sexe, l'argent, la position sociale ou encore par des lois humaines ou divines. »*<sup>1</sup>

Maïssa Bey cherche à utiliser les parcours des personnages pour dépeindre un monde déchiré par la violence, notamment contre les femmes. Compte tenu des réalités de cette époque de l'histoire algérienne, le monde n'a pas été choisi mais imposé. En conséquence, la violence est toujours présente dans la vie quotidienne des Algériens, où il y a des endroits dangereux partout. En fait, cette violence quotidienne est ancrée dans l'univers romanesque de l'auteur, et elle l'impose à

---

<sup>1</sup>-BEY, Maïssa, nulle autre voix, p.166

## Chapitre 2 : Écriture de violence, écriture libératrice

---

chaque lettre du roman ; « *A Partir de l'année 1989, le discours de ségrégation et d'exclusion va constituer le modèle de traitement de la condition humaine et sociale des femmes (...) La violence verbale puis physique qu'elles connaissent déjà dans différentes sphères, et particulièrement dans celle de la famille, sera exercée dans l'espace public d'une manière légitime* »<sup>1</sup>.

La narratrice de l'histoire a subi des violences à toutes les étapes de sa vie : enfance à la maison, à l'école, en couple, et enfin en prison. Chaque période de sa misérable vie eut un poids violent, un poids douloureux. Lorsqu'elle appartient à une famille conservatrice et fortement machiste, ses conditions de vie la prédisposent à une telle vie d'abus et de maltraitance, ce qui suffit à faire douter de ses origines jusqu'à la confusion de paternité.

*A dix ans, j'avais persuadé mes camarades de classe, mais aussi mes deux frères, que j'étais une enfant adoptée. Normal, disaient-ils sans méchanceté, tu ne ressembles à chacun de nous.[...] j'étais enfin arrivée à la conclusion la plus plausible : j'étais la tâche, la preuve vivante d'une faute qu'elle avait commise dans un moment d'égarement* <sup>2</sup>.

Toutes ces conditions vont marquer ses propos par une expression crue, marquée par un vocabulaire violent, une franchise sans tabous, et un discours de dévoilement qui n'épargne aucun détail, quel que soit sa sensibilité.

### I.1.1. Violence familiale : mère autoritaire et fille obéissante :

La famille est le lieu qui concrétise par excellence les règles sociales, elle est le miroir de la société, elle reflète toute la tradition car, en tant que groupe social, elle maintient et influence les coutumes. La violence à l'égard des femmes se manifeste de manière spécifique, y compris dans le cadre d'un cycle d'abus contre les femmes au sein de la famille et visant à contrôler et à dominer toutes leurs actions ; en particulier pour celles dont la vie est affectée par des fléaux sociaux (analphabétisme, pauvreté, etc.). En fait, ce n'est pas un problème nouveau, mais un sujet tabou lié à l'ensemble de la société.

---

<sup>1</sup>- LAMARENE-DJERBAL, Dalila, « La violence islamiste contre les femmes », Revue Naqd, N°22/23 centre National du Livre, Alger, 2006, p.104

<sup>2</sup>-BEY, Maïssa, *Op.cit*, p.15

## Chapitre 2 : Écriture de violence, écriture libératrice

---

La réaction des femmes à la fois est une réflexion vers la famille et la société, cela exprime que la femme a subi des violences physiques et morales par son environnement pour être solide sans sentiment comme le cas de l'héroïne, les perspectives communautaire comme elle a interrogé l'écrivaine et d'autre psychothérapeute pour lutter ce phénomène : «*La femme algérienne prend une grande place dans le pyramide des calculs des organisations et des associations des droits de hommes pour lutter la violence conjugale et familiale*»<sup>1</sup>.

Vivre en tant que femme en Algérie n'a pas été facile car elle s'est retrouvée dans une situation de marginalisation, de violence et de discrimination. En fait, la mentalité algérienne comprend l'idée que la femme est un élément inférieur dans la société par rapport à un homme qui lui est intrinsèquement supérieur. On peut dire que c'est une forme d'esclavage spirituel. La société algérienne souffre d'abâtardissement à tous les niveaux, ce qui conduit à la prédominance de l'idéologie masculine. Les femmes algériennes sont souvent ciblées et maltraitées par les hommes : dans leur enfance, leur mariage, leur vie conjugale, dans la rue, à la maison, au travail...etc. Ils ne peuvent satisfaire la société et sont victimes de préjugés vicieux. Malgré leur traumatisme, la loi ne garantit pas la protection de ces femmes. La plupart d'entre eux préfèrent endurer les abus, le harcèlement sexuel et l'oppression psychologique et physique en gardant le silence, sachant que la justice ne leur sert à rien d'une part, et d'autre part en évitant la colère et l'humiliation qui invitent à la honte.

Dans cet œuvre la protagoniste a vécu l'un des visages de la violence, une violence verbale de la part de sa famille, et un type plus cruel la violence psychique et physique de son mari. Quand comme les autres filles elle a été forcée de se marier, elle n'aime pas, elle a souffert de la violence sociale. Le regard de la société envers les femmes n'était pas légal, la femme n'a pas le droit de s'exprimer ou de refuser ce qu'elle n'aime pas dans la vie soit à la maison de ses parents ou le tombe

---

<sup>1</sup>-COUTANCEAU, Roland, Violence conjugales et familiales, Ed Dunod, 2016

## Chapitre 2 : Écriture de violence, écriture libératrice

---

de son mari ; « *Une enfance solitaire, sans amour, une mère autoritaire, abusive parfois, des frères qui portaient leurs attributs de mâles avec une assurance tranquille, un père absent, déconnecté de la réalité, une difficulté presque congénitale à trouver sa place dans la famille puis dans la société et enfin un mari qui correspond presque exactement au portrait-robot des hommes classés dans la catégorie prédatrice violents* »<sup>1</sup>.

La narratrice laisse entendre que sa mère était stricte et autoritaire. Comme nous l'avons lu dans ce passage : « *Ma mère ne criait pas. Elle n'avait pas besoin de crier. Tout était dans l'intonation, dans le regard aussi. Quand la colère montait, elle décochait des mots qui atteignaient leur cible et se fichaient dans le vif de la mémoire [...], d'une voix lourde de menaces, l'index pointé sur moi. Un index noueux et sec comme un bâton. Baisse la tête, je te dis, baisse la tête !* »<sup>2</sup>, sa mère exerce ses lois, s'impose à ses enfants, et sait les faire obéir. Ces quelques phrases renseignent sur l'exercice du pouvoir d'une mère sur sa progéniture. Il n'est pas intrinsèquement violent, mais affiche son autoritarisme à travers une expression physique ou verbale efficace. Alors, par le pouvoir des mots ou des gestes, elle imposait son pouvoir à sa fille, et elle acceptait en silence toutes les réprimandes de la mère sévère. La jeune fille a en fait éprouvé un sentiment d'abandon car elle était complètement dépendante de sa mère.

En lisant attentivement le récit de la narratrice, on se rend compte qu'il s'agit d'un véritable réquisitoire contre une mère coupable de ne pas aimer sa fille victime. Tous les récits de ses actions de mère s'accordent à lui reprocher son manque de tendresse envers sa progéniture. Notre héroïne fait face à une mère à la violence psychologique et intrusive qui agit comme une vraie propriétaire de maison, prenant la place d'un père effacé. Victime de l'humiliation et de l'indifférence parentales. Elle se rend compte que sa vie ne lui appartient pas, seulement pour gagner le mépris et la condamnation de sa mère.

Dans notre corpus, nous sommes en fait en face d'une mère qui a une interférence excessive dans la vie de sa fille : « *Vous dirais-je encore que, jusqu'à mon*

---

<sup>1</sup>-BEY Maissa, *Op. cit*, p.151.

<sup>2</sup>-Ibid. p.23

## Chapitre 2 : Écriture de violence, écriture libératrice

---

*mariage, elle tenait à jour le calendrier de mes règles et qu'elle allait jusqu' à poubelles pour y chercher et vérifier mes serviettes hygiéniques »<sup>1</sup>*

Nous notons que la mère fait tout son possible pour façonner sa fille, Ce style d'éducation est basé sur le contrôle et le manque d'empathie. Il y a plusieurs raisons pour cette fille. D'abord parce que la mère utilise sa fille pour se projeter, elle la voit comme une menace. Cette mère utilise sa fille comme image principale. Loin de favoriser son développement, il a grandement contribué à sa destruction en détruisant la relation naturelle entre mère et fille. Cela peut d'abord se manifester par une possessivité excessive, qui peut ensuite amener la fille à perdre son identité de la jeunesse à l'âge adulte. Son manque d'éducation, d'affection, de protection et de sécurité aura un effet néfaste sur le développement de cette fille, et elle ne sera pas libre de penser et d'agir. Elle sera toujours attachée à sa mère et tentera donc en vain d'attirer son attention :

*«D'elle, j'ai tout accepté en silence ; sa sévérité, le tranchant de ses sentences, ses rebuffades, ses pas-maintenant-tu-ne-vois-pas-que-je-suis-occupée, ou mieux, les soupirs excédés qui accompagnaient les ma-pauvre-fille-tu-ne-comprendras-jamais-rien-à-rien, et j'en passe. Rien n'y faisait : je m'accrochais à elle comme une sangsue. Toujours dans ses jupes à quémander son approbation, son attention»<sup>2</sup>.*

Dans ce passage, la narratrice avoue avoir choisi le silence et accepte en silence la violence de ce que sa mère lui disait à chaque fois. C'est une autodérision causée par la violence symbolique de la mère. La fille sur en se persuadant qu'elle n'est rien sans la mère à laquelle elle est encore attachée. Ainsi, face au rejet de sa mère, la narratrice révèle qu'elle a choisi le silence comme sanctuaire, un silence que sa famille ne sait pas expliquer symptômes désagréables. C'est ce qu'elle a sous-entendu quand elle a dit : *«personne n'a jamais pris conscience de ma détresse, pourtant, les signaux étaient là : le mutisme dans lequel je me suis réfugiée pendant toute mon adolescence»<sup>3</sup>*

---

<sup>1</sup>-BEY Maissa, *Op. cit*, p.63.

<sup>2</sup>-Ibid. p.71

<sup>3</sup>-Ibid. p.72

## Chapitre 2 : Écriture de violence, écriture libératrice

---

La narratrice est étonnée comment ne pas se soucier de sa situation ici, pourtant son silence était plus que des mots. Dans une certaine mesure, admet-elle : *«je suis passée maitresse dans l'art de la dissimulation et du mensonge. Que rien ne se voit. Que rien ne s'entende»*<sup>1</sup> : elle cache un malaise profond que les membres de la famille ne connaissent pas ou ne veulent pas connaître. Inaperçu, la famille est loin de savoir que le silence de l'adolescente n'est pas comparé aux mensonges, il cache un mal profond.

L'adolescente cache son inconfort, essaie de gagner l'attention de sa famille en donne l'apparence d'une parfaite santé physique et mentale. Mais la réalité est tout autre. L'héroïne vit avec la douleur de l'autodérision penser au suicide à plusieurs reprises. L'idée de mettre fin à ses jours ne la quittait pas ; elle n'a pas pensé à la meilleure façon de l'implémenter. C'est ce qu'elle voulait dire : *«toutes les solutions envisagées pour mettre fin à ma vie comportaient une dimension théâtrale et donc le recours à un acte spectaculaire conçu et réalisé pour attirer l'attention sur moi, une première et une dernière fois. Je voulais mourir avec éclat»*<sup>2</sup>. De ce témoignage, on déduit que le mal de l'héroïne réside dans un manque de respect pour sa propre personnalité. Elle a donc voulu utiliser son suicide comme un spectacle pour faire d'elle le centre d'attention de sa famille.

De plus, selon le propre récit de la narratrice, le comportement de la mère était pour son sérieux, ses préoccupations vont au-delà du simple exercice de l'autorité parentale. De nombreux passages attestent de la cruauté, de la violence de cette mère pas très indulgente envers une enfant qui souffre. Gardez à l'esprit la narratrice lui rappelle les conseils de sa mère. La narratrice raconte : *«Quand je tardais à rentrer, elle m'attendait debout derrière la porte. Je t'apprendrai à trainer dans les rues, susurrerait-elle entre ses dents serrées »*<sup>3</sup>. Cette scène de violence symbolique illustre un manque flagrant de tendresse et des sentiments pour cette femme qui blâme sa fille

---

<sup>1</sup>-Ibid. p.112

<sup>2</sup>-Ibid. p.46.

<sup>3</sup>-Ibid. p.23

## Chapitre 2 : Écriture de violence, écriture libératrice

---

au lieu d'essayer de comprendre la raison pour laquelle il était en retard. Elle ne se soucie pas de la réprimande avenir mental de l'enfant.

Le témoignage de la narratrice le confirme. De nombreux passages révèlent les violences symboliques subies, et le souvenir de ces violences est encore vivace chez la fille devenue adulte. Songeons, en ce sens, à ce fragment où elle souligne l'affront enduré « [...] *non, je ne veux pas me souvenir. Pas ce soir. Ma mère n'a rien à faire ici. Cette journée m'appartient* »<sup>1</sup>. Ainsi, on constate les effets traumatisants que les mères ont sur leurs filles inconsciemment.

### I.1.2. Violence conjugale : époux sévère et épouse soumise :

Dès les premières heures de leur cohabitation, ce couple vit au rythme d'une violence conjugale, Cette affirmation s'applique parfaitement au mari de la narratrice, qui souhaite asseoir sa domination du mâle de la maison dès le premier jour du mariage. Sur cette question, la narratrice a témoigné : « *Le premier soir, la première gifle parce que par réflexe, par peur, je refusais d'écartier les jambes* »<sup>2</sup>. Depuis, ce type de violence est devenue l'habitude de ce mari implacable : violences physiques, sexuelles et psychologiques.

Par ailleurs, si ce passage souligne la gravité des agressions physiques et psychologiques subies par la femme, il attire également l'attention Sur la fréquence de ces violences, devenues monnaie courante dans la vie conjugale du couple. L'emploi de l'imparfait de l'indicatif participe de ce contribue à cette intention qui est de souligner la répétition des faits, cela montre la gravité de la situation. C'est ce que nous pouvons lire dans ce passage :

*«Il me le répétait.*

*Le bras levé prêt à s'abattre sur moi, il me le répétait.*

*Rien, rien, tu n'as rien d'une femme.*

---

<sup>1</sup>-Ibid. p.183

<sup>2</sup>-Ibid. p.148

## Chapitre 2 : Écriture de violence, écriture libératrice

---

*Rien. Nada. Nada.»<sup>1</sup>*

Ce bref extrait illustre le lien du couple, c'est une relation de dominant et dominée. Le mari exerce sa domination en recourant à la violence physique, et il le prouve en dégradant constamment sa femme. C'est dans ce but que la répétition de l'adverbe « Rien » dans ce passage est reprise et abandonnée en deux langues, le français et l'espagnol (nada), signifiant « rien ».

La narratrice intériorise cette violence, elle habituée à subir l'agression de ce mari brutal quotidiennement. Cette dernière est la partie inséparable de sa vie. Lorsque son mari rentre à la maison, elle n'a qu'à regarder son état et deviner le cauchemar l'attend pour la soirée ; Maïssa bey a dit :

*Quand il rentrait à la maison après une journée de travail, il me suffisait de regarder son visage pour savoir que, à plus ou moins court terme, la gifle, le coup de poing ou le coup de pied allaient partir [...] ses yeux étrécis, deux fentes aussi étroites, même tranchant, ses mâchoires serrées, sa façon de se laisser tomber lourdement sur le fauteuil, sans un mot, sans un regard pour moi, étaient autant d'indices de la violence à venir<sup>2</sup>.*

Ce passage nous montre le manque d'une relation d'affection que le couple censé partager, le mari exerce chaque jour la violence sur sa femme qu'il voit comme un souffre-douleur. L'épouse, par malheur, a essayé de déchiffrer les traits du visage de son conjoint pour deviner l'ampleur de la violence qui l'attend.

La violence infligée par un mari à sa femme montre également une volonté claire de l'humilier, de la ridiculiser et de la dégrader. Pour le mari, elle n'a pas d'existence propre car, comme nous l'avons vu, elle n'est rien. S'il existe, il devient l'objet du service du chef de famille, et le chef de famille n'a qu'à ordonner à sa servante d'acquiescer et d'obéir en silence : «*Viens me rejoindre dans le lit, je n'aime pas attendre !*»<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup>-Ibid. p.105

<sup>2</sup>-Ibid. p.164

<sup>3</sup>-Ibid. p.53

## Chapitre 2 : Écriture de violence, écriture libératrice

---

Ce passage illustre la relation, plus proche de celle d'un maître, et son valet de pied. Le mari était convaincu que la femme ne viendrait le servir que lorsqu'il le voudrait, sinon elle devrait se taire et s'éclipser pour ne pas déranger le maître de maison : *«Il se retourne brusquement. Il a senti ma présence. D'un mouvement du menton, il m'ordonne de retourner dans ma niche »*<sup>1</sup>. L'emploi du verbe « ordonner » et du mot « niche » démontre le mépris du mari pour sa compagne. Cela reflète la dévalorisation de l'épouse comparée implicitement à une chienne.

Les deux exemples cités montrent, selon les aveux de la narratrice, le caractère de l'abus de pouvoir du mari. En rapportant ses souffrances, cette dernière témoigne de ce qui était considéré comme un traitement dégradant et méprisant subi par un mari cruel. Pour lui, les femmes sont autour de lui juste pour lui préparer à manger, et assurer leur bonheur. C'est une loi non écrite qui lui donne le droit de disposer de sa femme comme il l'entend, une loi que sa femme dénonce. Cela lui permet de développer une certaine estime de soi et une certaine confiance en soi. Car dès sa naissance, le mâle puise d'abord sa force de la société et de la famille, L'enfant a montré son côté le plus fort, exerçant son autorité sans que son pouvoir masculin sur les femmes ne fournisse le même. En revanche, c'est un signe de grande vulnérabilité, et il n'y a pas d'autre moyen de construire sa personnalité que de mettre l'autre en insécurité. Ainsi nous pouvons dire que la violence est acquise.

Ces paroles blessantes que la narratrice entend sans cesse de son mari soulignent son autodérision et justifient son silence. Bien qu'elle ait souvent entendu les insultes, elle n'a pas réagi, acceptant le fait qu'elle était maltraitée par peur de perdre son foyer et de se retrouver dans la rue. Ne pas répondre au mépris de son mari, pour elle, n'a pas exacerbé cette relation fragile et pervertie dès le premier jour de leur mariage. Ainsi, ce silence de la narratrice est synonyme de soumission, accepter l'abus de son mari et la privation de liberté par ce dernier.

---

<sup>1</sup>-Ibid. p.54

## Chapitre 2 : Écriture de violence, écriture libératrice

---

C'est le cas de notre corpus, la femme peut accepter toutes humiliations et toutes paroles de mépris, voire des coups de la part de son conjoint. Ainsi, dans ce couple, la relation est passée d'un simple manque de respect à de véritables abus. C'est ce qu'endure la narratrice, abusée à plusieurs reprises par son mari. Si elle ne répond pas à la violence car elle voulait toujours que son calvaire se termine bientôt. Avec l'espoir d'être aimée, elle acceptera de repousser les limites du respect jusqu'à la violence. Pour elle, si le mari la frappe, c'est qu'elle est coupable. C'est ce qu'elle dit la narratrice : « *Mon raisonnement était simple. S'il me frappait, c'est que j'étais coupable [...] et il n'était même pas envisageable que je lui pose des questions. Sa colère redoublait. A ces moments-là il ne supportait pas que je le regarde* »<sup>1</sup>.

Pour apaiser la colère de son mari, la narratrice, comme toujours, capitule, s'enfermant dans la cuisine : son sanctuaire, du regard haineux du bourreau. « *Je m'attardais dans la cuisine, vérifiant chaque détail du repas dans l'espoir vain de désamorcer la colère. J'évitais son regard. Je me taisais. Je me faisais toute petite* »<sup>2</sup>.

L'égoïsme de l'époux conduit à l'effacement de l'autre, sa femme a été laissée avec obéissance. C'est la situation de l'héroïne, situation qui rappelle celle de beaucoup de femmes algériennes, Alors que Dieu a créé les femmes pour accompagner les hommes, certaines personnes ne le voient pas de cette façon. C'est le cas de ce mari, qui pense que sa femme lui est inférieure, mais il doit constamment la servir. C'est la dénonciation de la narratrice en révélant : « *J'étais là à le servir et lui servir. Pas pour lui tenir compagnie* »<sup>3</sup>. Et elle ajoute : « *A ses yeux je n'étais qu'un instrument multifonction, polyvalent, programmé pour assurer son bien-être* »<sup>4</sup>.

Ces deux extraits montrent la dominance masculine dans le couple, on est dans une relation maître-esclave. Le seul espace où une femme a son mot à dire est dans la cuisine : « *Sans même se retourner, il m'a demandé de quitter le salon. Tu n'as rien d'autre à faire ? Sors d'ici ! Et j'ai obtempéré. Sans demander d'explications. Je suis retournée à*

---

<sup>1</sup>-BEY, Maissa. op.cit.164

<sup>2</sup>-Ibid.

<sup>3</sup>-Ibid. p.147

<sup>4</sup>-Ibid. p.148

## Chapitre 2 : Écriture de violence, écriture libératrice

---

*ma place -la cuisine. J'y ai passé le reste de la soirée. Sans même oser retourner dans le salon pour y prendre un livre ».*<sup>1</sup>

Après avoir été chassé hors du salon, l'héroïne se cache dans la cuisine. Cela confirme que c'est le seul endroit où cette femme sent qu'elle existe. Hors de ce lieu, son existence tend vers le néant et l'inexistence. A ce moment, elle accepta ce sort, obéit silencieusement à cette dictature, et n'osa pas remettre en question.

### I.1.3. Violence sexuelle à l'encontre de la femme :

La dépossession du corps féminin est une autre forme de violence éducative féminine qui a retenu notre attention. Sans doute, on peut remarquer tout au long du notre corpus l'effet destructeur sur la protagoniste d'une éducation qui rabaisse le corps féminin, notamment la sexualité. La romancière illustre les conséquences tragiques de la sous-estimation chronique des femmes. A ce stade, il est important de rappeler que le mot « sexe » est un mot tabou dans la société algérienne, il n'est jamais mentionné sauf s'il est mentionné en secret. Pour la protagoniste « *Le sexe était quelque chose de honteux. Et ce bref éblouissement de la chair était répréhensible. Tout plaisir était répréhensible* »<sup>2</sup>

En outre la sexualité fait partie du sujet tabou et fait partie de l'interdit que toute mère impose à sa fille, et que c'était censé être un moment très heureux que toutes les filles musulmanes attendent avec impatience. Leurs vies peuvent éprouver ce sentiment extraordinaire, car la religion exige des filles qu'elles maintiennent leur virginité jusqu'au mariage :

*« Tu ne toucheras pas ton corps. Tu ne toucheras pas le corps d'un autre. Tu ne laisseras personne toucher ton corps. Seul le mariage pouvait délier de ces prescriptions »*<sup>3</sup>

violence sexuelle et ses écrits associés portent étroitement sur le sexe et la violence, elle s'exprime par des mots, des actes, la narratrice a défini sa première

---

<sup>1</sup>-Ibid. p.147

<sup>2</sup>-Ibid. p.148

<sup>3</sup>-Ibid. p.128

## Chapitre 2 : Écriture de violence, écriture libératrice

---

expérience sexuelle comme une possession brutale, et le désir masculin est perçu comme une nouvelle domination.

*«Je n'ai jamais connu la jouissance.*

*Je n'ai jamais eu le moindre, commencement de jouissance sous le corps de celui qui, de son genou dure, aussi dur qu'une pierre, écartait mes jambes, se glissait en moi, se vidait à grands coups de boudoir....»<sup>1</sup>*

Le comportement sexuel violent d'un homme contre une femme comprend à la fois l'acte sexuel lui-même et la domination et la possession de l'autre personne, ce qui conduit à l'esclavage sexuel du mari. La narratrice a connu le viol lors de sa nuit de noce, la scène est décrite avec des mots violents : *« Ses mains. Son souffle. Son haleine. La douleur fulgurante et la main posée sur ma bouche pour m'empêcher de gémir, pour étouffer mes cris».*<sup>2</sup>

Elle affirme que le sexe entre elle et son mari était un acte sale, dégoûtant, ressemblant à une corvée, et qu'elle n'a jamais ressenti de joie, ou d'amour : *« c'était ça le sexe pour moi. Dououreux parfois, sale, répugnant, violent, avilissant.»*<sup>3</sup>

Les rapports sexuels du personnage ne lui procuraient aucun plaisir. La seule satisfaction qui puisse être évoquée est celle de la fin. Le sexe est vécu comme la responsabilité de la femme et son corps appartient à son mari.

*«Qu'est ce que tu fais encore ? Eteins les lumières ! Ce qui dans son langage veut dire : Viens me rejoindre dans le lit, je n'aime pas attendre»*<sup>4</sup>. Comme la relation entre le maître et son esclave qu'il appelle avenir le servir.

C'est ainsi qu'il parvient à désavantager les femmes. Cette épreuve, considérée comme l'initiation sexuelle de la femme, est vécue comme une morte sexuelle.

---

<sup>1</sup>-Ibid. p.130

<sup>2</sup>-Ibid. p.148

<sup>3</sup>-Ibid. p.130

<sup>4</sup>-Ibid. p.53

## Chapitre 2 : Écriture de violence, écriture libératrice

---

Cela explique, entre autres, l'horreur de l'héroïne à chaque fois que sa chambre est évoquée : « Dès que j'en franchissais le seuil, tout mon corps me faisait mal. L'appréhension me broyait le ventre. Même quand il n'y était pas »<sup>1</sup>.

Cet extrait met en évidence non seulement la violence machiste, mais aussi l'incapacité physique de la protagoniste à répondre à un comportement aussi agressif. En fait, les femmes n'ont pas le droit d'exprimer leurs souhaits ou de répondre aux souhaits de leurs maris.

### I.1.4. La violence psychologique :

Dans certaines œuvres, on trouve des histoires assez touchantes sur des intrigues et des événements tirés du monde social réel, dont les histoires touchent le cœur du destinataire ou du lecteur. De ce point de vue, l'énoncé de la violence mentale comme l'un des types de violence est le même, visant à jouer les sentiments, les émotions des personnages de l'intrigue ou de l'histoire écrite par un narrateur, soi-disant la violence psychique causée à des sentiments personnels à cause des problèmes familiaux entre les membres de la famille ; entre le mari avec son épouse, entre frères, sœurs, la mère et son fils, tout dépend des histoires. La violence psychologique a pour conséquences le jeu sur la psychologie et les sentiments des uns sur les autres.

Dans notre corpus, Les violences qu'elle a subi la narratrice ; familiales, sociales, sexuelle ou conjugales, qu'elles soient morales ou physiques, ont un effet très profond sur la psychologie de la victime. Sa tranquillité et son ostracisme affirme son état psychologique troublé. Nous confirmons nos propos en lisant ce passage dans l'article violences psychologiques et troubles psychocritique : « Les troubles présentés par les victimes de violences conjugales peuvent être considérés comme des

---

<sup>1</sup>-Ibid. p.148

## Chapitre 2 : Écriture de violence, écriture libératrice

---

*symptômes d'ESPT<sup>1</sup> comme : la dépression, l'abus de substance, les troubles psychosomatiques et les tentatives de suicide. »<sup>2</sup>*

Cela fait référence à notre roman, des propos certes irréels confirmant une attitude méprisante, dégradante et manipulatrice envers son mari. Des pensées suicidaires lui ont traversé l'esprit pour mettre fin à son malaise car la narratrice a expliqué qu'elle était tentée de sauter du haut d'une falaise et qu'une voix la convaincrat de le faire :

*Je me suis avancée jusqu'à l'extrême bord de la falaise. Je me suis mise à respirer profondément pour dissiper mon malaise () je me suis soudain vue faisant un grand pas en avant et m'envoler (...) j'ai fermé les yeux et c'est alors que j'ai entendu sa voix. Il était là, derrière moi et me disait, Saute, qu'est-ce que tu attends ? Qui te pleurera ? Aie au moins le courage, toi qui n'as jamais rien fait de ta vie ! Un pas, un seul ! (...) c'était lui. <sup>3</sup>*

La violence psychologique est une violence qui cause un préjudice émotionnel à la victime, mais qui diminue également l'estime de soi et peut entraîner la victime dans un état de dépression et éventuellement de suicide lorsque le mauvais comportement prend fin. Il s'agit d'une forme de violence asymétrique où l'agresseur croit que son comportement est justifié par l'incompétence ou le comportement réel ou supposé de son partenaire. La jalousie, le contrôle moteur en fait partie. Ces méthodes entraînent un transfert de responsabilité vers la victime, qui se croit finalement responsable d'avoir causé la violence.

Ainsi, la violence psychologique est définie comme des comportements répétitifs, qui peuvent inclure la parole, des gestes et d'autres comportements, où la

---

<sup>1</sup>-ESPT D'après le dictionnaire Psychomédia, 2005, ESPT : état de stress post-traumatique. Le stress post-traumatique est un ensemble de réactions (ou symptômes) qui peut se développer après avoir vécu ou été témoin d'un événement traumatique. C'est-à-dire un événement qui a provoqué la mort ou de sérieuses blessures. Définition prise sur le site [www.psychomedia.qc.ca](http://www.psychomedia.qc.ca)

<sup>2</sup>-VOYER Mélanie, DELBREIL Alexia, « Violences psychologiques et troubles psy-chiatriques » in *L'information psychiatrique*, 2014, vol. 08, pp. 663-673. Consulté sur la page : <https://www.cairn.info/revue-l-information-psychiatrique-2014-8-page-663.htm> consulté le 29/12/2021

<sup>3</sup>-BEY Maissa, *op.cit.* p.45

## Chapitre 2 : Écriture de violence, écriture libératrice

---

détérioration des conditions de vie entraîne des menaces et des changements qui affectent la santé physique et mentale. On peut aussi dire que la violence psychologique est une violence morale, spirituelle ou émotionnelle, elle a des caractéristiques que personne ne peut les voir, elle est souvent invisible.

Dans notre corpus, la protagoniste a vécu une vie insignifiante, avant l'assassinat de son mari, elle est très obsédée par sa mémoire, et pour cause, son identité est incertaine. L'incertitude qu'elle entretient avec le passé, voire le présent et l'avenir ; *« Je dis : là maintenant pendant que je vous parle le décor se remet en place... Je dis : voilà plus de quinze ans que j'ai refermé le livre d'images qu'aujourd'hui j'ouvre pour vous »*<sup>1</sup>.

Une enfance solitaire, sans amour, une mère autoritaire, qui ne l'aime pas, avec ses frères aussi elle ne trouve pas sa place parmi eux, différente et inférieure c'est eux qui disposent de sa vie. Sa mère essaie de distinguer entre elle et ses frères. La narratrice mémorisait les paroles et les gestes de sa mère et les décrivait minutieusement. La citation ci-dessus l'illustre :

*« Se faisait douce pour son premier-né. À la fois protectrice et suppliante, parfois agacée quand elle s'adressait à son petit dernier (...). Froide, sèche, coupante, vibrante de colère et d'exaspération dès qu'elle croyait comprendre que je voulais lui tenir tête. »*<sup>2</sup>.

La peur de la violence maternelle marque l'enfance d'une fille, moralement brutalisée par sa propre mère, traumatisée, dès l'enfance, elle était interprétée comme une réaction involontaire à l'écoulement d'urine car elle se pissait dessus à chaque fois que sa mère la corrigeait :

*« Quand j'étais enfant, c'est tout juste si elle élevait la voix pour me réprimander ou me donner des ordres... Néanmoins le plus léger haussement de ton me terrifiait et entraînait une réaction incontrôlable : un écoulement involontaire d'une urine. Autrement dit : je me pissais dessus »*<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup>-Ibid. p.11

<sup>2</sup>-Ibid. p.61

<sup>3</sup>-Ibid. p.60

## Chapitre 2 : Écriture de violence, écriture libératrice

---

Cet extrait exprime les peurs de la jeune fille, dans ce cas l'urine a une signification répréhensible ou un moyen de soulager le stress parental, est un phénomène inconscient, dans la plupart des cas, l'énurésie nocturne n'est pas un problème médical, mais un problème de développement et d'éducation, ainsi qu'un problème psychologique qui cherchera longtemps : « *le surnom de “-pisseuse-” m'a poursuivie pendant plusieurs années*». <sup>1</sup>

Ignorant le comportement de sa mère, elle cherche chaque jour des réponses à cette violence psychologique. Tant de questions se bousculent dans l'esprit de la jeune fille pour trouver une réponse logique, La mère ne semble pas remarquer la détresse de sa fille, bien que ce soit la cause de l'isolement, du silence, de la solitude et du retrait de sa fille. Bien que sa fille ait tenté sans succès de se réconcilier, elle est restée impassible. En se confiant à l'écrivaine, la narratrice admet le non-dit. Elle lui a expliqué que le crime avait peut-être été commis pour se venger de sa mère, pour avoir enfreint ses lois, pour attirer son attention : « *Peut-être qu'en tuant cet homme, je suis arrivée à ce que je souhaitais secrètement : obliger ma mère à tenir compte de mon existence. L'atteindre dans ce qu'elle a de plus précieux : son honorabilité et celle de la famille tout entière. Mais aussi faire qu'elle souffre par moi, à cause de moi, comme j'ai souffert à cause d'elle* ». <sup>2</sup>.

Cette terrible confidence fascine l'esprit de la narratrice. C'était sa façon d'attirer l'attention de sa mère, de lui montrer qu'elle était forte et qu'elle pouvait réagir le plus brutalement face à la violence. Cependant, ce dernier ne supporte pas « *le scandale* » <sup>3</sup> elle a interdit « *à tous les membres de la famille de prononcer [son] nom devant elle* ». <sup>4</sup>

De plus, son père n'était jamais près d'elle, n'était pas là, ne lui a pas exprimé ce sentiment, et ce n'est que le jour où elle a agi, le jour du meurtre, que son père s'est rendu compte qu'il ne l'était pas. Ne sachant comment la protéger, et afin de

---

<sup>1</sup>-Ibid. p.61

<sup>2</sup>-Ibid. p.70

<sup>3</sup>-Ibid. p.71

<sup>4</sup>-Ibid.

## Chapitre 2 : Écriture de violence, écriture libératrice

---

remplir les devoirs de son père, pour se racheter, il lui acheta une maison et déposait chaque mois une somme d'argent sur son compte bancaire pour s'assurer qu'elle pourrait continuer à vivre après sa sortie de prison. *«je voulais comprendre. J'ai essayé avec mon père-j'ai essayé plusieurs fois d'ouvrir les portes condamnées. Jamais en présence de ma mère. Quand il m'arrivait d'être seule avec lui,.....Des hochements de tête, des regards fuyants....voilà tout ce que je parvenais à lui arracher pendant que sa main se faisait pensante....un peu plus lointain»<sup>1</sup>«Pardonne-moi ma fille de n'avoir pas su te protéger»<sup>2</sup>.*

Une femme battue par son mari, pour une raison quelconque, soumise, avec ou sans faute, peut être battue comme un animal à tout moment, une façon de montrer sa supériorité sur sa femme, il n'était pas son mari, mais son bourreau :*«La première fois qu'il m'a frappée, je n'ai pas crié....(..) Quelques instants plus tard, il est arrivée derrière moi dans la cuisine. A pas de loup. Il m'a donné un coup de pied sur les mollets. De toutes ses forces.»<sup>3</sup>*

Par peur ou par honte, elle ne parle jamais des coups, de l'intimidation et de la peur qu'elle a subie, *«Le lendemain, j'ai raconté à mes collègues que j'avais glissé dans la cuisine.»<sup>4</sup>.*

La narratrice a décrit très peu le personnage physiquement dans quelques passages :

*« Ma petite taille, ma maigreur, mon menton en galoche, mes petits yeux vite comparées à des olives noirs»<sup>5</sup>.*

*«...je n'ai jamais attachée d'importance à mon apparence. Tu es si peux «fille», me reprochaient mes camarades au lycée....»<sup>6</sup>.*

Ces passages révèlent les caractéristiques physiques du personnage, la description de l'âge, par contre, on peut découvrir par la façon dont elle parle de son apparence qu'elle ne se sent pas comme une femme par rapport aux autres

---

<sup>1</sup>-Ibid. p.72

<sup>2</sup>-Ibid. p.97

<sup>3</sup>-Ibid. p.113

<sup>4</sup>-Ibid.

<sup>5</sup>-Ibid. p.91

<sup>6</sup>-Ibid. p.122

## Chapitre 2 : Écriture de violence, écriture libératrice

---

femmes, différente mais négativement, elle n'a ni voix de femme ni taille de femme. Quand elle était enfant, sa mère la blâmait et son mari le lui rappelait tous les jours, la rabaissait et l'humiliait. *«Il me disait souvent : Regarde-toi ! Mais regarde-toi ! Tu ne ressembles à rien ! Ou bien encore, au moment où j'allais sortir : va te changer ! On dirait une trainée ! Et moi... moi je revenais sur mes pas, le bras levé devant le visage pour me protéger des coups...»*<sup>1</sup>. Forcée d'entendre ses dénigrement, elle en vint à les croire... et à tant d'autres tortures qu'elle devait endurer au quotidien.

La narratrice se souvient de chaque détail de la violence psychologique qu'elle a vécue dans son enfance, de l'indifférence et de la dureté de sa mère, de la violence de son couple, elle décrit tout. La narratrice immortalise ses émotions, sa haine et sa douleur dans le roman qu'elle dédiera à l'écrivaine.

### I.2. Le désir de vengeance :

Beaucoup de femmes ont l'intention de se venger de leurs maris violents. Mais peu ont agi immédiatement ou en planifiant. Dans notre roman, non seulement la narratrice rêve de tuer son mari, mais elle finit par passer à l'acte.

En fait, après tant de violences, sa situation est devenue insupportable. Dès le premier jour, la première gifle, elle a détesté son mari, chaque trace qui lui rappelait, jusqu'à ce qu'elle n'aille plus dans sa chambre de peur de le sentir, Elle veut éliminer complètement l'homme qui l'a privée de ses droits de sa vie, car une violence, juste est comme dernier recours, est parfois nécessaire pour mettre fin à la violence même la trace de toute haine: *«Dès la première nuit, dès la première bouffée de haine, j'ai souhaité sa mort. J'en ai rêvé. Oui, des centaines de fois, j'ai rêvé pour lui un attentat terroriste, un accident quelconque, des mauvaises rencontres, une maladie incurable assortie d'une longue et douloureuse agonie. J'ai souhaité qu'il rôtisse en enfer [...]»*<sup>2</sup> ; Nous la comprenons à travers ce passage, la haine de la narratrice envers le mari violent est racontée. Ce

---

<sup>1</sup>-Ibid. p.122

<sup>2</sup>-Ibid. p.47

## Chapitre 2 : Écriture de violence, écriture libératrice

---

sont les premières graines de l'anti-violence, qui prennent racine dès la première nuit. La narratrice développe un sentiment de haine envers lui.

En effet, dans une certaine mesure, cette pensée a traversé l'esprit de la femme torturée ce qui est normal, elle pense clairement à passer à l'action, comme on peut le voir dans ce passage : *«J'allais le supprimer. Je me répétais cette phrase et tout devenait simple, lumineux comme une évidence»*<sup>1</sup>.

On apprend donc que le silence accumulé au fil des années a conduit à un crime, *«Il allait mourir. Il devait mourir»*<sup>2</sup>, changer le verbe « aller » par le verbe « devoir » et répéter la phrase deux fois démontre une responsabilité très évidente, utiliser l'imparfait de l'indicatif prouve que l'action plonge dans la durée.

Plus tard, la narratrice met fin à la vie de son mari. Consciente de son comportement répressif, elle affirme : *« Je n'ai pas commis le meurtre du siècle, du moins je ne le crois pas. Quel poids peut bien avoir mon histoire face à l'histoire qui déroule indéfiniment ses tablettes pour fixer l'horreur chaque jour dépasse sous nos yeux effarés et fascinés»*<sup>3</sup>, elle entre l'action commise dans l'inconscience, c'est-à-dire l'absence d'élément moral, elle ne connaissait pas la gravité du crime . Le crime de sang-froid, la prétendue indifférence du meurtrier envers la victime prouve la particularité du lien de haine : *«Oui c'est vrai que j'ai commis cet acte de sang-froid. En toute lucidité»*<sup>4</sup>. Par conséquent, nous comprenons que le criminel a commis le meurtre sans plan. Elle admet qu'elle est éveillée et calme *«Je devais chercher les mots pour décrire l'horreur de l'acte que j'ai commis»*<sup>5</sup>. On pense d'abord que la narratrice a commis le crime en toute sobriété et qu'elle dramatise le crime, mais l'utilisation du mot « horreur » jette un doute sur notre première lecture. En lisant attentivement cette phrase, on saisit deux possibilités : la première suppose que l'offenseuse se moque de son crime ; la seconde est l'inverse, à savoir : la narratrice trouve que ce qu'elle a fait est vraiment

---

<sup>1</sup>-Ibid. p.47

<sup>2</sup>-Ibid. p.47

<sup>3</sup>-Ibid. p.30

<sup>4</sup>-Ibid.p.30

<sup>5</sup>-Ibid. p.37

## Chapitre 2 : Écriture de violence, écriture libératrice

---

terrible et ne peut le justifier. Cependant, cela l'a libérée, brisant les chaînes qui l'empêchaient d'avancer.

En fait, quoi qu'elle ait pu dire de ses crimes, cet acte lui a ouvert la porte de la liberté. Quand elle était en prison, elle disait ceci : *«Quand les portes de prison se sont renfermées sur moi, je me suis brusquement sentie. Comment dire. Délivrée»*<sup>1</sup>, une femme se sent inexplicablement libre quand elle est enfermée, désormais, elle n'a plus à se soucier de cet homme qui représente le rôle du bourreau, c'est comme sortir de l'enfer. Pour la criminelle, l'enfer c'est désormais son mari.

*« il était là cet "enfin libre" que je n'osais plus espérer »*<sup>2</sup>. Elle n'imaginait pas qu'un jour elle serait libre, elle était enchaînée comme un animal, servant son maître, s'oubliant et le forçant à vivre avec un homme qu'elle détestait. Elle est enfin libre.

La dénommée était morte avec son mari. La criminelle a osé violer la loi pénale, est sorti de l'enfer et s'est libérée, Le mal n'est pas dans la cellule, il est ailleurs. Le mal est finalement masculin : *«Ce n'est pas l'enfermement qui m'a privé de liberté»*<sup>3</sup> il est son homme, grâce au crime, elle a échappé au traumatisme, à la dévaluation et à l'autodérision. Elle était redevenue une femme, une femme soulagée : *« Libérée de la peur. De la honte. Du dégoût de soi. De la haine. De la colère sourde tapie dans les entrailles »*<sup>4</sup>.

*«j'ai tué un homme*

*J'ai tué un homme qui*

*Mais peu importe ce qu'il était. Ou ce qu'il fait. C'était un homme... je n'ai rien à dire de plus pour l'instant»*<sup>5</sup>

Dans ces paroles, la haine de l'homme se reflète clairement. On peut donc comprendre qu'elle l'a tué uniquement parce qu'elle a subi des violences malgré ses abus. Au lieu de cela, elle l'a tué parce qu'il était un homme. C'était un fait qui a

---

<sup>1</sup>-Ibid. p.35

<sup>2</sup>-Ibid. p.35

<sup>3</sup>-Ibid.

<sup>4</sup>-Ibid. p.85

<sup>5</sup>-Ibid. p.17

## Chapitre 2 : Écriture de violence, écriture libératrice

---

suffi à lui valoir trois coups de couteau. En effet, la liberté ressentie en prison est le fait de vivre seule sans homme.

Avec cela, comme nous avons dit auparavant que la vengeance aux autres a pour but d'assurer sa juste place et tenir compte de leur existence. Ainsi, la narratrice s'est d'abord vengée de son mari pour toutes les violences qu'elle a subies de sa part, et de sa mère, qui l'a complètement effacée de son existence.

### II- L'écriture de la violence :

#### II.1. Que signifie l'écriture de la violence :

Le thème de la violence physique, psychologique, traumatique et coloniale est fréquent dans la littérature maghrébine française, mais ce n'est pas notre cas dans notre corpus. Car nous allons expliquer ce qu'est l'écriture violente dans l'écriture d'urgence et ensuite essayer de retrouver cette forme scripturale dans Maïssa Bey, notamment dans *Nulle autre voix*.

A ce titre, il s'agit d'un article récent issu de l'hégémonie injuste et volage actuelle des hommes sur les femmes en Algérie et ou en Afrique du Nord. De nombreux écrivains contemporains tels que Drissi Chraïbi et TB Jelloun au Maroc, Assia Djébar et Maïssa Bey en Algérie, Albert Memmi en Tunisie et bien d'autres romanciers. Tous ces écrivains ont critiqué à leur manière, c'est-à-dire à travers la littérature, la société maghrébine et ses valeurs séculaires qui hantent les femmes depuis des siècles. Assia Djébar évoque à merveille cet esclavage des femmes dans son roman *Loin de Médine*. Il faut donc parler, condamner et écrire pour redonner aux femmes leur statut social et leur valeur intrinsèque. Ainsi, dans les romans de la romancière et historienne Assia Djébar, on peut lire et comprendre la volonté de l'auteur de donner une voix et une liberté aux femmes, une parole et une liberté longtemps confisquées par les hommes et leur autorité. De son côté, en écrivant «surtout ne te retourne pas» et en écrivant «nulle autre voix», Maïssa Bey dénonce par l'écriture romanesque d'une part le terrorisme religieux et d'autre part la violence et le joug familial et social en Algérie actuelle. Selon Abdellatif Laabi : *«Maïssa Bey témoigne dans ses textes de la violence faite à la femme algérienne. En effet l'écriture*

## Chapitre 2 : Écriture de violence, écriture libératrice

---

*peint l'image de la femme maltraitée, torturée, et qui subit la répression et l'emprisonnement. L'on suppose alors que l'autre s'exprime par le biais d'une écriture de la violence, dans le but de dévoiler le vécu de ces femmes en mettant en scène des personnages qui traduisent cette souffrance.»<sup>1</sup>*

En fait, l'écriture violente signifie que l'histoire ou le roman contient des thèmes violents qui sont évoqués ou exprimés par des mots, des verbes, des phrases, des dispositifs rhétoriques, des annonces et des condamnations. Cette violence est parfois proférée directement et grossièrement, parfois elle est sous-entendue, ou visualisée, le langage de la violence est souvent présent dans les histoires de Maïssa Bey, et la relation entre les membres de la famille et une partie de la société est parfois teintée de violence silencieuse, et parfois la violence manifeste. C'est cette atmosphère de suspicion et ce manque de confiance qui feront fuir l'héroïne évoquée dans notre corpus.

### II.2. La violence comme réaction à une autre violence :

La scène au début du roman est qu'une femme s'approche de son mari et le poignarde trois fois de sang-froid. La narratrice elle-même est la protagoniste et elle décrit la scène comme suit : « *Il sent que je m'approche de lui () Il ne se retourne pas. Qu'aurait-il à craindre ? Trois coups. Trois coups seulement. Il n'a pas le temps de se retourner. Ni celui de comprendre peut-être.* »<sup>2</sup>.

La jeune femme a ensuite attendu tranquillement dans le salon l'aube avant de se rendre à la police. Ces premières pages suggèrent que les actions de la narratrice répondaient aux violences subies par son mari. Aucune autre voix n'a été caractérisée par des descriptions progressistes de la violence. La narratrice, à la demande de l'écrivaine, vient l'interviewer trois fois par semaine et se met peu à peu à raconter son histoire. Au début, les mots venaient timidement, décrire son passé et se rappeler de mauvais souvenirs n'était pas facile pour elle. Les mots

---

<sup>1</sup>- LAABI, Abdellatif, La terreur dans l'écriture (brochure)

<sup>2</sup>-BEY, Maïssa. *op. cit.* p.13

## Chapitre 2 : Écriture de violence, écriture libératrice

---

laissent alors place à des phrases plus complètes et explicatives qui parviennent enfin à raconter des détails plus intimes et à se déverser presque entièrement. Le paragraphe réservé aux hommes a toujours eu la cote, et après quelques rendez-vous avec l'écrivaine, la femme a finalement décidé de faire parler de lui, elle explique que l'idée de le : « *supprimer, de le mettre hors d'état de nuire* »<sup>1</sup> ne l'a jamais quittée : « *L'idée est revenue. Chaque fois qu'il levait la main sur moi, chaque fois qu'il m'insultait, m'humiliait, me traînait dans la boue de ses fantasmes les plus violents, les plus répugnants, si avilissants que je n'oserais jamais les évoquer devant vous.* »<sup>2</sup>. Dans ce passage, on note le lien entre la violence subie et l'idée de mort qui traverse à chaque fois l'esprit de la narratrice.

Les formes de violence physique, psychologique et sexuelle ne visent qu'à montrer la puissance et la domination humaines. Il est facile pour le lecteur de comprendre que son mari se nourrit de la faiblesse, du silence et de l'obéissance de sa femme. Il est décrit comme un monstre qui se renforce par son humiliation, pour mettre fin à son malaise, elle a eu des pensées suicidaires, mais la jeune femme a pris la décision irrévocable d'avoir une fin tragique pour elle, soulignons-nous : « *je me persuadais que la seule issue était la mort (.) Il allait mourir, il devait mourir* »<sup>3</sup>.

Elle a déclenché une violence intense qui avait été réprimée pendant des années, elle était totalement incapable de le quitter ou de divorcer, mais le choix de le tuer était une évidence : c'était le seul moyen pour elle de se débarrasser de son bourreau et de savourer sa victoire, même entre les quatre murs de la prison, nous lisons : « *Même si cela peut sembler paradoxal : ce n'est pas l'enfermement qui m'a privée de liberté. Quand les portes de la prison se sont refermées sur moi, je me suis brusquement sentie (...) délivrée. C'est le seul mot qui me vienne à l'esprit. Délivrée. C'est fini. Il n'était plus () j'avais infléchi le cours du destin.* »<sup>4</sup>.

Réagir à la violence conjugale peut être fatal pour les maris. Les cris de douleur ou de détresse de la narratrice ne s'arrêtent que lorsqu'elle passe à l'action.

---

<sup>1</sup>-Ibid. p. 47

<sup>2</sup>-Ibid. p.46-47

<sup>3</sup>-Ibid. p.74

<sup>4</sup>-Ibid. p.35

## Chapitre 2 : Écriture de violence, écriture libératrice

---

La seule solution : tuer l'homme qui l'a étouffé pendant des années pour se libérer de l'emprisonnement. L'énoncé paradoxal : enfermement/liberté, que l'on retrouve implicitement tout au long du roman, suggère que la libération spirituelle ne peut être obtenue qu'en prison après la mort de l'homme.

### II.3. Écrire pour échapper à la violence :

Roland Barthes explique le rapport de l'écriture à la violence : « *À cette écriture de la violence, il ne manque même pas un code ; de quelque façon qu'on décide d'en rendre compte, tactique ou psychanalytique, la violence implique un langage de la violence, c'est-à-dire des signes (opérations ou pulsions) répétés, combinés en figures* »<sup>1</sup>. Certainement, la description de la narratrice, telle qu'elle écrit dans son carnet ou se confie à l'écrivaine, n'est pas sans violence, mais écrire lui semble un soulagement : « *L'écriture m'a sauvé. J'écrivais. J'écrivais pour ma survie. Une survie qui passait par ce service rendu aux autres. J'écrivais pour me faire une place parmi mes compagnes de détresse. Pour me faire accepter.* »<sup>2</sup>, d'abord, son écriture l'aide à se faire une place en prison et réduit les insultes et humiliations que subissent les autres détenus. Ces dernières la surnommèrent katiba : « *je fus celle qui écrit : katiba* »<sup>3</sup>. Après sa libération et la rencontre avec l'écrivaine, la narratrice a commencé à écrire des lettres qui évoquent tout d'elle : son passé, les meurtres, les violences qu'elle a subies, ses souvenirs d'enfance, sa relation avec sa mère... mais n'a pas osé montrer à n'importe qui. De là, elle a découvert : « *la formidable liberté de l'écriture. Cette liberté, cette jouissance que l'on éprouve dans les moments où les mots viennent sans qu'on ait besoin d'aller les chercher. Et surtout sans les retenir* »<sup>4</sup>.

La narratrice elle se sent plus forte et parvient désormais à extérioriser toutes les violences qu'elle a subies par le pouvoir libérateur de l'écriture. Alors que l'écriture est devenue un élément libérateur pour la narratrice, on apprend à la fin du roman que sa vie, après sa sortie de prison, n'est plus la même. Son

---

<sup>1</sup>-BARTHES, Roland, « L'écriture de l'événement » In Communications : prise de parole, Mai, 1968.p.100

<sup>2</sup>-BEY, Maïssa, *op.cit.* p.90

<sup>3</sup>-Ibid. p.92

<sup>4</sup>-Ibid. p.131

## Chapitre 2 : Écriture de violence, écriture libératrice

---

comportement, marqué par le silence et l'isolement, suscite l'intérêt de son entourage. Cependant, elle n'a rien remarqué d'inhabituel dans ce comportement, au contraire, elle se sent plus détendue et plus libre depuis qu'elle a commencé à écrire dans son cahier. C'était un soulagement pour elle de tout raconter dans les moindres détails, de se confier sur une feuille blanche, et d'être libérée des fardeaux qui pesaient sur elle.

Le roman se termine par une chute inattendue : L'écrivaine disparaît et ne donne aucun signe, elle n'existe pas, ce qui inquiète la narratrice. Cette disparition accidentelle suggère que la détérioration mentale de la narratrice, subissant tant de violence mentale, va lui faire perdre la tête : « *Dix jours. Aucune nouvelle. Et aucun moyen de la contacter (.) elle n'a pas le droit de me laisser sans nouvelle (.) elle n'a pas le droit de me laisser tomber. Elle n'a pas le droit de me forcer à revenir au temps de la solitude et du silence* »<sup>1</sup>.

L'attitude de la narratrice et ses hallucinations sont compatibles avec les deux symptômes. La violence détruit la rationalité de la jeune femme. Son cerveau a cessé d'absorber cette violence physique et psychologique et a créé un personnage qui lui a permis de parler librement de tout sans jugement. La symbolique du choix d'une écrivaine à qui la narratrice se confie n'est pas anodine, car c'est l'écriture qui la libère.

Le balancement entre rationalité et folie marque toute la production, on ne sait pas si la protagoniste a des problèmes psychologiques. Il faudra attendre la fin du roman pour comprendre que les violences subies détruisent la raison de la jeune femme. Son cerveau a créé un monde parallèle où elle ne parle plus à son entourage, s'isole et préfère se réfugier dans l'écriture, seule confidente fiable.

---

<sup>1</sup>-BEY, Maïssa, *op.cit.* p.198-199

## Chapitre 2 : Écriture de violence, écriture libératrice

---

Nous avons conclu que parfois la violence est un soulagement, une thérapie pour échapper au quotidien, et à travers une écriture violente, la narratrice crée un monde dans lequel l'immense pouvoir de l'écriture l'aidera à se souvenir de son passé et à espérer un avenir meilleur.

À travers les mots, elle réussit à extérioriser ses maux refoulés.

# Conclusion

## Conclusion

---

Toute production littéraire nécessite un thème d'inspiration à partir de la vie sociale de la romancière, ses expériences ou bien ses connaissances. D'ailleurs, cette étude de recherche, nous a permis d'avoir une idée claire sur l'écriture de Maïssa Bey, nous avons remarqué que l'écriture de la violence excellemment présentée dans la majorité de ses productions littéraires, notamment dans *Nulle autre voix*

On pourrait dire que tout au long de notre modeste travail de recherche, nous avons essayé de répondre à cette question qui entoure notre problématique : comment se manifeste la violence contre la femme dans *Nulle autre voix* de Maïssa Bey ?

Maïssa Bey fait irruption dans le champ littéraire algérien et la littérature féminine, elle sait imposer et se différencie par les particularités de son écriture, qui n'est pas seulement une œuvre littéraire, mais un outil de combat. Dans son roman, elle dépeint des douleurs quotidiennes, les angoisses, les violences, les tabous, les peurs et les petits désirs des femmes algériennes privées de leur liberté de respirer. L'écriture de Maïssa Bey semble être une promesse de faire entendre la voix des personnes socialement défavorisées. Elle a su braver l'interdit qui a toujours condamné les femmes algériennes et surtout la violence, la souffrance qu'elle a subie. Pour elle, la résistance n'est pas un choix, mais une nécessité.

Le langage de l'écrivaine décrit un monde douloureux et dérangent ; un vocabulaire primitif souvent associé à la violence ; un mot généré par la mémoire qui ne reflète que les insultes, La violence est perceptible dans chaque mot, même sous forme de phrases courtes, parfois non verbales, reflétant l'état accéléré de douleur et de tension de la narratrice.

Toutes formes de violence ; familiale, conjugale, sexuelle et psychologique pousse la narratrice à commettre un meurtre pour se débarrasser de son bourreau. La violence commise contre son mari a été une réflexion paradoxale et un acte libérateur d'un quotidien infernal. La narratrice est soulagée que son crime soit

## Conclusion

---

libérateur, libérant de la main d'un monstre qui a utilisé sa faiblesse pour se renforcer.

En effet, ce sont seulement les femmes qui sentent pleinement le tragique de leur vécu et le regrettent profondément ; l'écriture pour notre écrivaine est alors thérapeutique ; elle guérit leurs blessures provoquées par l'injustice qui domine leur société, grâce à l'écriture, la protagoniste a pu reprendre une conscience et une reprise de soi de par le caractère épistolaire, le roman a pris une évolution qui va dans le sillon du journal intime, ce caractère, a aidé dans le processus de la thérapie.

Pour la narratrice, l'écriture était une manière qui leur a permis d'avancer et de se résilier. Elle a pu extérioriser leur mal-être et reprendre une individualité qu'elles croyaient avoir perdue. Elle s'est reconstruite et a pu remplir les fissures de leur blessure au moyen de mots.

Leur écriture révolutionnaire et libératrice était une thérapie mais également une façon de se résilier, leur permet donc de dénoncer la société et sortir de l'exclusion sociale en transgressant ses mœurs. Afin de donner une authenticité à son roman, Maïssa Bey a réussi d'une manière générale de présenter la violence comme une écriture féminine et libératrice, nous espérons à la fin de ce travail de recherche avoir répondu à notre problématique de départ et nous espérons avoir atteint notre objectif fixé au début.

## Références bibliographiques

---

### **I. Corpus :**

- BEY, Maïssa, Nulle autre voix, édition Barzakh, Alger, 2018

### **II. Œuvres théoriques et critiques :**

- BARTHES, Roland, L'écriture de l'événement In Communications : prise de parole ,1968.

- BARTHES, Roland, « Littérature et signification », Seuil, 1964.

- BEY, Maïssa, Bleu Blanc Vert, Edition L'Aube, 2006.

- BEY, Maïssa, sous le jasmin de la nuit, Edition L'Aube, 2004.

- BOUGUERA, Mohamed Ridha, BOUGUERA Sabiha, Histoire De La littérature Du Maghreb, Littérature Francophone, ellipses, Paris, 2010.

- CIXOUS, Hélène, le rire de la méduse, L'arc, 1975.

- COUTANCEAU, Roland, Violence conjugales et familiales, Ed Dunod,2016

- DIDIER, Béatrice, L'écriture-femme, PUF, Paris, 1981.

- LOUIS, de Bonald, Œuvres choisies du mérite de la littérature ancienne et moderne, T.3.

- STORA, Benjamin, La guerre invisible : Algérie, années 90, Edition Chihab. Alger, 2001.

### **III. Dictionnaires et encyclopédies :**

- Larousse

- Psychomédia

### **IV. Colloques :**

- AMRANE, Djamila, [femme et politique en Algérie de la guerre de libération nationale à nos jours] 3<sup>ème</sup> journée de L'ANEF Université Paris VII, juin 1995.

- DJEBAR, Assia, colloque Prague, 2010.

- LAMARENE-DJERBAL, Dalila, La violence islamiste contre les femmes, Revue Naqd, N°22/23 centre National du Livre, Alger, 2006.

## Références bibliographiques

---

### V. Les thèses :

- BENAMARA, Nacer, « Pratiques d'écritures de femmes algériennes des années 90. Cas de Malika MOKKEDEM ». Thèse de doctorat, Université Abderrahmane Mira, Bejaïa, 2010.
- BENDJELID, Fouzia, « l'écriture de la rupture dans l'œuvre romanesque de Rachid MIMOUNI », Thèse de doctorat, Université d'Oran, 2006.

### VI. Sitographie :

- <http://www.arabesques-éditions.com/fr/article/136411.htm>
- <https://youtu.be/tvF4XfVwppE>
- [www.who.int/topics/violence/fr](http://www.who.int/topics/violence/fr)
- <https://www.cairn.info/revue-l-information-psychiatrique-2014-8-page-663.htm>
- [www.psychomedia.qc.ca](http://www.psychomedia.qc.ca)
- OMS-thème de santé—la violence

## Le Résumé

Depuis le début du 20<sup>e</sup> siècle, la littérature féminine s'est développée de façon étonnante, et il y a un besoin urgent de témoignage féminin, notamment le besoin d'écrire sur la condition de la femme dans les sociétés religieuses musulmanes. Pour cette raison, nous trouvons nécessaire d'étudier les créations des femmes, en particulier celle de Maïssa Bey, qui nous livre une histoire de l'Algérie, accompagnée de la vie de plusieurs femmes qui ont été torturées, privées de liberté, c'est ce qui nous motive à axer notre humble travail sur l'étude de l'écriture de notre romancière et de son sujet tabou, d'une écriture de la violence.

Le roman Nulle autre voix de l'écrivaine algérienne Maïssa bey est une œuvre qui se concentre sur la souffrance d'une femme algérienne dans la décennie noire, vivant sous la domination familiale et de son mari, elle n'a aucun droit, aucune éducation, aucun travail, aucune liberté. Cet œuvre est devenu le porte-parole pour les femmes pour justifier leur existence en dénonçant l'injustice sociale et familiale.

**Les mots clés : la violence, l'écriture féminine, la liberté, le crime, l'écriture de la violence.**

## المخلص

منذ بداية القرن العشرين، تطور أدب المرأة بشكل مذهل، وهناك حاجة ملحة لشهادة النساء، ولا سيما الحاجة إلى الكتابة عن حالة المرأة في المجتمعات الدينية الإسلامية. لهذا السبب نجد من الضروري دراسة إبداعات النساء، بالخصوص إبداعات ميساء باي، التي تعطينا تاريخ الجزائر، مصحوبة بحياة العديد من النساء اللواتي تعرضن للتعذيب، وحرمان الحرية، هذا ما يحفزنا على تركيز عملنا المتواضع على دراسة كتابة الروائية وموضوعها المحظور، كتابة العنف .

رواية "لا صوت آخر" للكاتبة الجزائرية ميساء باي هي عمل يركز على معاناة امرأة جزائرية في العشرية السوداء، تعيش تحت سيطرة الأسرة وزوجها، ليس لديها حقوق، لا تعليم، لا عمل ولا حرية. هاته الرواية أصبحت المتحدث الرسم للنساء لتبرير وجودهن من خلال استنكار الظلم الاجتماعي والأسري.

**الكلمات المفتاحية : العنف ، الكتابة الأنثوية، الحرية، الجريمة، كتابة العنف.**

## **Abstract**

Since the beginning of the twentieth century, women's literature has developed amazingly, and there is an urgent need for women's testimony, particularly the need to write about the condition of women in Muslim religious societies. For this reason, we find it necessary to study the creations of women, especially those of Maïssa Bey, who give us the history of Algeria, accompanied by the lives of many women who were tortured and deprived of freedom.

The novel «Nulle autre voix» by Algerian writer Maïssa Bey is a work that focuses on the suffering of an Algerian woman in the black decade, who lives under the control of the family and her husband, who has no rights, no education, no work and no freedom. This novel became the graphic speaker for women to justify their existence by denouncing social and family injustice.

**Key words:** violence, feminine writing, freedom, crime, writing violence.